

B u l l e t i n m o n u m e n t a l



Tome
177-3
Année
2019

Après l'incendie. Notre-Dame de Paris : bilan, réflexions, perspectives, par Yves Gallet
Le château de Verrès en 1390 et l'architecture seigneuriale en Val d'Aoste du XI^e au XV^e siècle, par Jean Mesqui
Les peintures murales du manoir de Bien-Assis à Montluçon. Un cycle de Judith et Holopherne d'après la suite gravée par Denis de Mathonière, par Samuel Gibiat

s o c i é t é f r a n ç a i s e d ' a r c h é o l o g i e

Comité des publications

Françoise BOUDON

Ingénieur de recherches honoraire, CNRS

Isabelle CHAVE

Conservateur en chef du patrimoine, direction générale des Patrimoines
(ministère de la Culture et de la Communication)

Alexandre COJANNOT

Conservateur en chef du patrimoine, Archives nationales

Thomas COOMANS

Professeur, University of Leuven (KU Leuven)

Nicolas FAUCHERRE

Professeur, université d'Aix-Marseille

Pierre GARRIGOU GRANDCHAMP

Général de corps d'armée (Armée de terre), docteur en Histoire de
l'art et archéologie

Étienne HAMON

Professeur, université de Lille

Denis HAYOT

Docteur en Histoire de l'art, université de Paris IV-Sorbonne

François HEBER-SUFFRIN

Maître de conférences honoraire, université de Nanterre Paris ouest-La
Défense

Dominique HERVIER

Conservateur général du patrimoine honoraire

Bertrand JESTAZ

Directeur d'études à l'École pratique des Hautes Études

Claudine LAUTIER

Chercheur honoraire, CNRS

Clémentine LEMIRE

Chargé d'études documentaires, architecture, musée d'Orsay

Emmanuel LITOUX

Responsable du pôle archéologie, conservation du Patrimoine de Maine-
et-Loire

Emmanuel LURIN

Maître de conférences, université de Paris IV-Sorbonne

Jean MESQUI

Ingénieur général des Ponts et Chaussées, docteur ès Lettres

Jacques MOULIN

Architecte en chef des Monuments historiques

Philippe PLAGNIEUX

Professeur, université de Paris I-Panthéon Sorbonne, École nationale des
chartes

Pierre SESMAT

Professeur honoraire, université de Nancy

Éliane VERGNOLLE

Professeur honoraire, université de Franche-Comté

Directrice des publications
Rédactrice en chef

Jacqueline SANSON

Éliane VERGNOLLE

Actualité
Chronique
Bibliographie

Pierre GARRIGOU GRANDCHAMP

Dominique HERVIER

Françoise BOUDON

Secrétaire de rédaction
Infographie et P.A.O.

Anne VERNAY

David LEBOULANGER

Maquette graphique

L'ARCHITECTURE GRAPHIQUE

b u l l e t i n
m o n u m e n t a l

Tome
177-3
Année
2019

s o c i é t é
f r a n ç a i s e
d ' a r c h é o l o g i e

Société Française d'Archéologie

Toute reproduction de cet ouvrage, autre que celles prévues à l'article L. 122-5 du Code de la propriété intellectuelle, est interdite, sans autorisation expresse de la Société française d'archéologie et du/des auteur(s) des articles et images d'illustration concernés. Toute reproduction illégale porte atteinte aux droits du/des auteurs(s) des articles, à ceux des auteurs ou des institutions de conservation des images d'illustration, non tombées dans le domaine public, pour lesquelles des droits spécifiques de reproduction ont été négociés, enfin à ceux de l'éditeur-diffuseur des publications de la Société française d'archéologie.

© Société Française d'Archéologie

Siège social : Cité de l'Architecture et du Patrimoine, 1, place du Trocadéro et du 11 Novembre, 75116 Paris.
Bureaux : 5, rue Quinault, 75015 Paris, tél. : 01 42 73 08 07, courriel : contact@sfa-monuments.fr

Revue trimestrielle, t. 177-3, octobre 2019

ISSN : 0007-4730

CPPAP : 0112 G 86537

ISBN : 978-2-901837-79-4

*Les articles pour publication, les livres et articles pour recension
doivent être adressés à la Société Française d'Archéologie,
5, rue Quinault, 75015 Paris
Courriel : sfa.sfa@wanadoo.fr*

Diffusion : éditions A. & J. Picard, 18 rue Séguier, 75006 Paris
Tél. librairie 01 43 26 40 41 - Fax 01 43 26 42 64
contact@librairie-picard.com

TABLE DES MATIÈRES

ARTICLES

Yves Gallet

Après l'incendie. Notre-Dame de Paris : bilan, réflexions, perspectives..... 211

Jean Mesqui

Le château de Verrès en 1390 et l'architecture seigneuriale en Val d'Aoste du XI^e siècle au XV^e siècle..... 219

Samuel Gibiat

Les peintures murales du manoir de Bien-Assis à Montluçon. Un cycle de Judith et Holopherne d'après la suite gravée par Denis de Mathonière.. 251

ACTUALITÉ

Indre-et-Loire

Rochechouart. Datation de la chaux (AMS) appliquée à une peinture romane (Amaëlle Marzais)..... 267

Pyrénées-Atlantiques

Ponson-Debat-Pouts. Découverte de peintures murales du XVIII^e siècle dans l'église de Pouts (Laurence Cabrero-Ravel)..... 268

Pays-Bas

Bois-le-Duc (s-Hertogenbosch). La cathédrale Saint-Jean : histoire architecturale et sculpture monumentale (Ronald Glaudemans)..... 270

Belgique

Bruges et ses environs. Catalogue de charpente médiévales (Vincent Debonne)..... 273

CHRONIQUE

Architecture et iconographie médiévale

Saint-Martin de Mazerat à Saint-Émilion, église sous influence poitevine? (Philippe Araguan)..... 277

Découverte d'une esquisse de baie rayonnante à l'abbatiale de Wymondham (Angleterre) [Bénédicte Fillion-Braguet]..... 277

Relecture du thème de Jonas à l'époque romane (Mathieu Beaud)..... 278

Aménagement des villes et des campagnes. XII^e-XIX^e siècle

Regards sur les types de cartes en France au XVI^e siècle (Juliette Dumasy-Rabineau)..... 279

Le château de Brissac (Maine-et-Loire) : évolution et transformation du site (Dominique Hervier)..... 280

Autour des chasses royales en Île-de-France : pavillons, fermes et routes (Dominique Hervier)..... 280

La glacière en Haute-Marne, une dépendance obsolète (Dominique Hervier)..... 281

Au bord de la Seine, au nord de l'île de la Cité (Paris) (Youri Carbonnier)..... 281

Fortunes et infortunes du Patrimoine

Une villa disparue, une « architectrice » méconnue (Rome) [Françoise Hamon]..... 282

Du bon usage de l'archéologie en terres alsacienne et mosellane (Françoise Hamon)..... 283

Sources

Les inventaires strasbourgeois, une source pour étudier les œuvres d'art (Benoit Jordan)..... 283

BIBLIOGRAPHIE

Histoire de l'art

Pascale Charron, Marc Gil, Ambre Vilain (éd.), *La pensée du regard, Études d'histoire de l'art du Moyen Âge offertes à Christian Heck* (Cécile Voyer)..... 285

Denise Borlée et Laurence Terrier Aliferis (éd.), *Les modèles dans l'art du Moyen Âge (XII^e-XV^e siècle)* [Jean Wirth]..... 286

Architecture

Gergely Buzás, József Laszlovszky et Orsolya Mészáros (éd.), *The Medieval Royal Town at Visegrád : Royal Centre, Urban Settlement, Churches*; András Végh, *Buda. Part I., to 1986*; Xavier Barral I Altet, Pál Lóvei, Vinni Lucherini et Imre Takács (éd.), *The Art of Medieval Hungary* (Pierre Garrigou Grandchamp)..... 287

Denis Hayot, *Paris en 1200. Histoire et archéologie d'une capitale fortifiée par Philippe Auguste* (Jean Mesqui). 289

Claire Étienne-Steiner, *Le Havre 1517-2017. La demeure urbaine* (Anne Bondon)..... 291

Irène Jourdeuil, Sylvie Marchant et Marie-Hélène Priet (éd.), *Cathédrale d'Orléans* (Hélène Rousteau-Chambon)..... 292

Samuel Drapeau et Philippe Araguan (éd.), *Les clochers-tours gothiques de l'arc atlantique, de la Bretagne à la Galice* (Claude Andrault-Schmitt)..... 293

Léa Gérardin, *Les maisons à pan de bois de Montricoux (Tarn-et-Garonne), XV^e-XVIII^e siècle* (Pierre Garrigou Grandchamp)..... 294

Divers

- Sophie Liegard *et alii*, *Les sarcophages médiévaux du département de l'Allier. Étude des contenants funéraires en pierre des premiers siècles du Moyen Âge dans le Bourbonnais et ses environs* (Laure-Anne Finoulst).. 295
- Sophie Brouquet (dir.), *'Sedes Sapientiae'. Vierges noires, culte marial et pèlerinages en France méridionale* (Nicolas Balzamo)..... 296
- Anja Selinger, Willy Piron (éd.), *Choir Stalls and their Workshops : Proceedings of the Misericordia International Colloquium 2016* (Florence Piat)..... 297

Lorenzo Lazzarini, Mario Piana et Wolfgang Wolters (dir.), *I Pavimenti barocchi veneziani* (Bertrand Jestaz)... 297

Livre reçu

Élodie Cassan (dir.), *Les granges du Lot, de la fin du Moyen Âge à la Révolution*..... 298

RÉSUMÉS..... 299

LISTE DES AUTEURS..... 302

LISTE DES AUTEURS

Claude ANDRAULT-SCHMITT, professeur émérite d'histoire de l'art médiéval, Centre d'études supérieures de civilisation médiévale (université de Poitiers/CNRS); **Philippe ARAGUAS**, professeur émérite d'histoire de l'art médiéval, université Bordeaux Montaigne; **Nicolas BALZAMO**, maître-assistant en histoire moderne, université de Neuchâtel; **Mathieu BEAUD**, chercheur associé, ArTeHist (UMR 6298); **Anne BONDON**, maître de conférences, ENSA Paris-La Villette; **Laurence CABRERO-RAVEL**, maître de conférences en histoire de l'art médiéval, université de Pau et des Pays de l'Adour; **Youri CARBONNIER**, maître de conférences en histoire moderne, université d'Artois; **Vincent DEBONNE**, Agence du Patrimoine de Flandre; **Juliette DUMASY-RABINEAU**, maître de conférences en histoire médiévale, université d'Orléans; **Bénédicte FILLION-BRAGUET**, docteur en histoire de l'art, chercheuse associée, CESC; **Laure-Anne FINOULST**, docteur en histoire, art et archéologie, université libre de Bruxelles; **Yves GALLET**, professeur d'histoire de l'art médiéval, université Bordeaux Montaigne/Ausonius (UMR 5607); **Pierre GARRIGOU GRANDCHAMP**, général de corps d'armée (Armée de terre), docteur en histoire de l'art et archéologie; **Samuel GIBIAT**, Archiviste paléographe, docteur en histoire moderne; **Ronald GLAUDEMANS**, historien du bâti, service du Patrimoine de Bois-le-Duc; **Françoise HAMON**, professeur honoraire, université de Paris IV-Sorbonne; **Dominique HERVIER**, conservateur général du patrimoine honoraire, Centre André Chastel; **Bertrand JESTAZ**, directeur d'études à l'École pratique des Hautes Études; **Benoit JORDAN**, conservateur en chef du patrimoine, Archives de Strasbourg; **Amaëlle MARZAIS**, doctorante en histoire de l'art, Centre d'Études Supérieures de la Renaissance, Tours; **Jean MESQUI**, docteur ès Lettres; **Florence PIAT**, docteur en histoire de l'art, université Rennes 2; **Hélène ROUSTEAU-CHAMBON**, professeur d'histoire de l'art moderne, université de Nantes; **Cécile VOYER**, professeur d'histoire de l'art, université de Poitiers; **Jean WIRTH**, professeur honoraire d'histoire de l'art, université de Genève.

LE CHÂTEAU DE VERRÈS EN 1390 ET L'ARCHITECTURE SEIGNEURIALE EN VAL D'AOSTE DU XI^e AU XV^e SIÈCLE

Jean MESQUI *

Les quelque cent vingt kilomètres du cours de la Dore Baltée, accès naturel depuis la plaine du Pô en direction des cols du Petit Saint-Bernard vers la Savoie et du Grand Saint-Bernard vers la Suisse, et ses quelques affluents directs, sont marqués par une densité exceptionnelle d'implantations nobles médiévales plus ou moins fortifiées, généralement appelées châteaux par les Français, plus justement appelées châteaux, tours et maisons fortes par les Valdôtains (voir fig. 3). Le voyage qu'y a effectué notre société en septembre 2015 avait permis de visiter les plus beaux fleurons de ce patrimoine et d'entrevoir la quantité et la qualité de la recherche archéologique qui a fleuri pendant le dernier quart de siècle alors que progressaient les chantiers de mise en valeur menés par la Région autonome ¹.

La réalisation d'une synthèse de cette activité de recherche paraît hors de portée dans les colonnes de notre revue, tant le domaine est foisonnant et riche à la fois de monuments et de perspectives ². À défaut, on proposera ici de focaliser le regard sur le site de Verrès, exceptionnel par son architecture comme par sa documentation moderne; pour bien comprendre sa particularité, comme sa place dans l'évolution régionale, on commencera par le replacer dans un panorama des acquis

les plus récents sur l'architecture fortifiée médiévale en Val d'Aoste, et l'on cherchera à évaluer son impact dans l'architecture médiévale à une échelle plus vaste ³.

L'IMPLANTATION CASTRALE EN VAL D'AOSTE AUX TROIS PREMIERS SIÈCLES DU SECOND MILLÉNAIRE

L'histoire de l'architecture fortifiée en Val d'Aoste commence par l'enceinte de l'antique cité de la capitale, *Augusta Praetoria Salassorum*, fondée en 25 av. J.-C. La tour Pailleron, rectangulaire, restaurée en 1894 par le grand architecte portugais naturalisé italien Alfredo d'Andrade (1839-1915), témoigne de ce qu'étaient ces ouvrages qui flanquaient régulièrement l'enceinte rectangulaire : un sous-sol plein, surmonté de deux étages à grandes baies en plein cintre permettant le tir des balistes, et un étage sommital couvert d'une charpente constituaient le lot commun, alors que de grandes portes monumentales s'ouvraient aux extrémités du *decumanus* (fig. 1). La Porte prétorienne, appelée au Moyen Âge Porte Saint-Ours, est parvenue jusqu'à nos jours avec son pavillon d'entrée à trois grandes arcades, encadré par deux longs et hauts pavillons rectangulaires; son étude

récente a permis de montrer qu'elle fut dotée au I^{er} siècle ap. J.-C. d'une nouvelle façade en marbre plaquée sur la pierre d'origine (fig. 2) ⁴.

Les nombreux siècles qui ont suivi n'ont pas laissé de traces tangibles. Il est probable néanmoins qu'en fonction des époques, quelques sites perchés en position de contrôle direct de la vallée et de sa voie jouèrent un rôle : on en est certain pour Bard, dont la situation naturelle de véritable verrou rocheux dans un défilé de la Dore détermina la création d'une fortification bâtie en pierre attestée par les sources dès 894 ⁵. Châtel-Argent, autre site perché contrôlant la vallée bien plus en amont, était établi à proximité d'un important centre paléochrétien. À Verrès, encore un site perché, cette fois dans un élargissement de la vallée, des vestiges tardo-antiques ont été découverts ⁶.

L'incastellamento traditionnel

L'archéologie récente permet ensuite de voir apparaître, dès la fin du X^e siècle, les traces évanescentes d'un habitat élitaires « perché » dans le Val d'Aoste, lié à la mise en valeur des microterroirs agricoles (fig. 3). C'est le cas au château

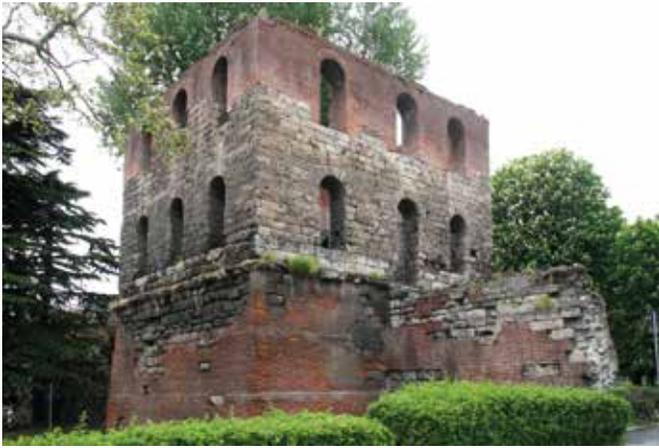


Fig. 1 - Aoste, tour Pailleron, prise du sud-est. Les parements en briques ont été restitués par d'Andrade à la fin du XIX^e siècle.



Fig. 2 - Aoste, tour Saint-Ours et porte prétorienne, vues de l'ouest. À gauche la tour du début du XIII^e siècle, à droite les trois arcades romaines.

de Saint-Pierre (fig. 4)⁷ et à celui de Quart (fig. 5)⁸, où les fouilles ont mis au jour des constructions qui ont préexisté à toutes les structures maçonnées des châteaux postérieurs, révélant les prémices d'un *incastellamento* à la Valdôtaine, sans que l'on en connaisse les acteurs⁹.

En effet, les sources historiques permettent de suivre seulement à partir de la fin du XII^e siècle le processus par lequel les affidés des deux pouvoirs complémentaires et concurrents du Val d'Aoste – le comte de Savoie et l'évêque d'Aoste – s'implantèrent dans les points hauts de

la vallée avec des attributs châtelains dans le courant des XII^e et XIII^e siècles, dont certains après avoir colonisé les tours de l'enceinte urbaine d'Aoste. La plus importante de ces familles est celle des Challant, vicomtes d'Aoste, qui possédaient à la fin du XII^e siècle plusieurs

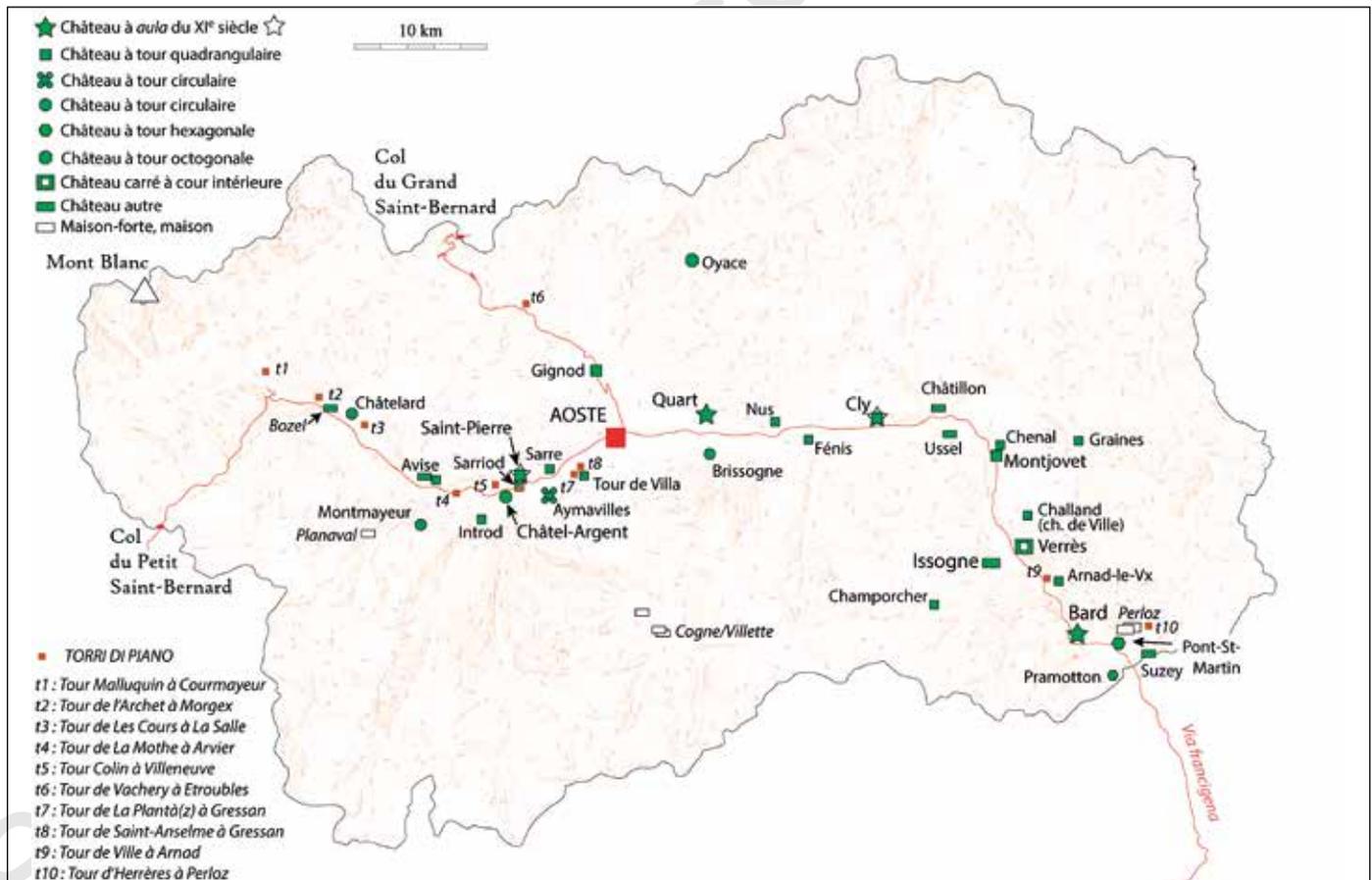


Fig. 3 - Carte du Val d'Aoste et de ses châteaux.

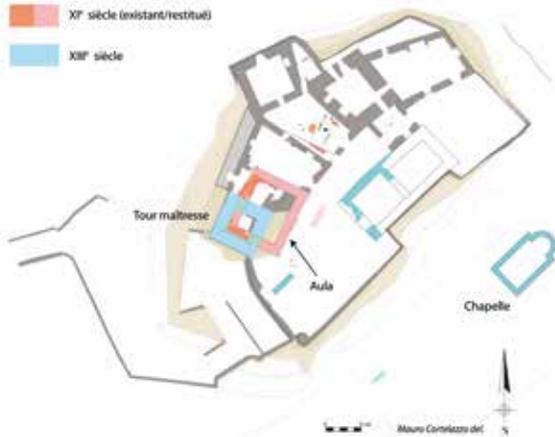


Fig. 4 - Saint-Pierre, plan synoptique des fouilles (M. Cortelazzo).



Fig. 5 - Quart, plan synoptique des phases constructives (G. Sartorio).

tours de l'enceinte, dont la tour et le logis fortifié de Bramafam sur lesquels on reviendra; ils étaient implantés à Cly, Châtillon, Fénis et Graines au XIII^e siècle. Une autre famille importante était celle des seigneurs de la Porte Saint-Ours à Aoste, qui s'établirent dans la tour nord de la Porte prétorienne, reconstruisant la presque totalité de l'élévation à la fin du XII^e ou au début du XIII^e siècle (fig. 2)¹⁰; ils donnèrent les puissants seigneurs de Quart et le rameau de Verrès. Enfin, une troisième famille marqua la vallée, celle des seigneurs de Bard, qui possédaient des biens tant dans la basse vallée, autour de Bard, que dans la haute vallée, autour de Sarre et Introd. Dans deux cas au moins – ceux de Quart (fig. 5) et de Cly (fig. 6) –, on a pu identifier, à l'intérieur de grandes enceintes distendues, des bâtiments à mi-chemin

entre la tour et la salle résidentielle, de plan carré (10 m de côté) ou subrectangulaire (de 10 m par 12,40 environ), datés de la fin du XI^e siècle, qui sont peut-être de la même veine que celui identifié à Saint-Pierre, et prouvent que le phénomène d'*incastellamento* attesté tardivement par les textes avait commencé plus tôt¹¹.

La tour quadrangulaire ou polygonale, symbole d'une implantation noble

Au cours des deux siècles suivants, pendant lesquels l'*incastellamento* s'est poursuivi de façon intensive au long de la Dore Baltée, la tour rectangulaire s'est incontestablement imposée comme signe de noblesse et de puissance dans la plupart

des nouvelles implantations seigneuriales jusqu'au milieu du XIII^e siècle, en plaine comme en situation perchée. Les exemples en sont extrêmement nombreux, tout à fait caractéristiques avec leurs portes dénivelées couvertes d'un linteau massif sous arc de décharge en plein cintre et un tympan légèrement renfoncé. Les dimensions en sont variables, depuis la plus petite d'entre elles, la tour d'Arnad-le-Vieux (4,50 x 4,50 m, non datée), jusqu'à celle de la tour de Sarrion de la Tour (13 x 13 m), bien datée dans les années 1240 par les sources comme par la dendrochronologie (voir fig. 10), mais il en existait beaucoup d'autres¹². En de rares cas, on note l'usage de plans différents, comme l'octogone à Oyace (1187d), l'hexagone à la tour de Pramotton à Donnas (sans doute antérieure à 1216, fig. 7), ou le curieux édifice également

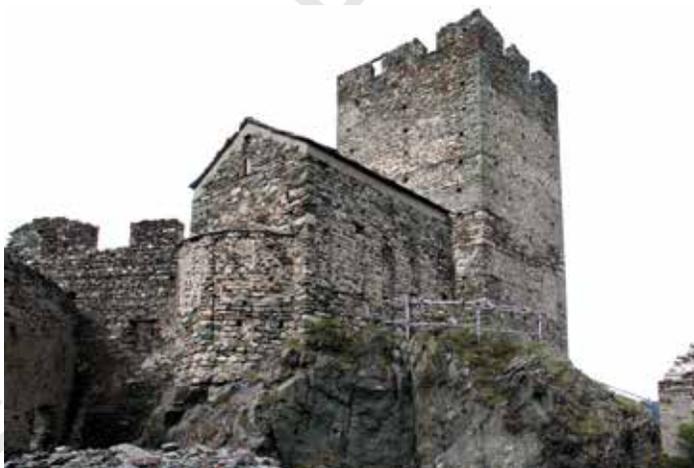


Fig. 6 - Cly, la tour maîtresse et la chapelle, depuis le nord-est.



Fig. 7 - Donnas, tour hexagonale de Pramotton.



Fig. 8 - Gressan, tour de La Plantà, vue du nord-est.



Fig. 9 - La Salle, tour des Cours ou d'Écours, vue de l'ouest.

hexagonal au château de Pont-Saint-Martin¹³. Parfois, il se révèle dans des édifices inattendus, comme le château de Fénis, connu jusque récemment comme un édifice des XIV^e-XV^e siècles en fonction de la belle architecture déployée dans son enceinte : des sondages ont révélé sous le pavement de la cour intérieure l'angle d'une de ces tours maîtresses carrées si caractéristiques, avec une dimension présumée de 10 x 10 m¹⁴. On va voir que ce fut peut-être le cas à Verrès.

En dehors du paradigme de ces tours, si caractéristiques, d'une remarquable permanence durant plus de deux siècles, les caractères de l'architecture castrale sont conformes à ce qu'on trouve le plus souvent dans les régions montagneuses. Les enceintes sont irrégulières; suivant en général les bords des escarpements, elles ne sont pas flanquées. À l'intérieur, des bâtiments résidentiels – parfois importants – sont souvent réduits à des ruines romantiques perchées, comme à Arnad-le-Vieux, Challand ou Montjovet, pour n'en citer que trois parmi bien d'autres. Néanmoins à Graines, Châtel-Argent, Cly (fig. 6), subsistent les ruines de jolies chapelles romanes; celle de Cly conserve des restes intéressants d'enduits peints du XII^e siècle¹⁵.

Les torri di piano

À ce processus d'*incastellamento*, finalement assez traditionnel si ce n'était la

densité territoriale qu'il revêt, les recherches des dernières années ont superposé un autre processus d'implantation, basé sur ce que Mauro Cortelazzo appelle les *torri di piano* (les tours de la plaine)¹⁶. Comme dans le cas précédent, il s'agit de tours habitables, en général pourvues de deux niveaux planchés sur un rez-de-chaussée sans ouverture sur l'extérieur; elles sont accessibles par une porte à l'étage, parfois doublée au deuxième, toujours sommée par un linteau sous arc de décharge semi-circulaire, le tympan étant parfois en léger retrait. Leur caractéristique typologique est de s'élever dans des sites dépourvus de toute défense naturelle, délaissant les éperons ou les pitons pour s'établir en terrain plat; d'une façon générale, elles ne reçurent pas le qualificatif de *castrum*.

La distinction, qui repose sur des critères exclusivement topographiques, ne doit pas être considérée comme nécessairement significative d'une différence statutaire. Pour en citer un exemple, la tour de Sarriod (voir fig. 10) – bâtie dans les années 1240 dans le cadre d'une compensation féodale pour les héritiers du *castrum* de Bard dépossédés par le comte de Savoie – ne s'assimile certainement pas statutairement à une tour isolée comme la tour plus ancienne de La Plantà à Gressan, aujourd'hui superbement seule dans une prairie (fig. 8)¹⁷. Dans l'ensemble cependant, on peut considérer que ces tours furent bâties par des maîtres d'ouvrage d'un rang social inférieur à celui

des constructeurs de tours ou d'enceintes perchées.

Dans un certain nombre d'entre elles, on a pu prélever des bois d'échafaudages ou d'autres provenances, datés par dendrochronologie des XI^e et XII^e siècles. Des datations particulièrement hautes ont été trouvées, par exemple à la tour de l'Archet (1027d) et à la tour de Néran (1030d), d'autres plus récentes comme la tour de Gignod (1100d) ou celle de La Plantà à Gressan (1128d) [fig. 8]¹⁸. Elles pourraient indiquer une ancienneté

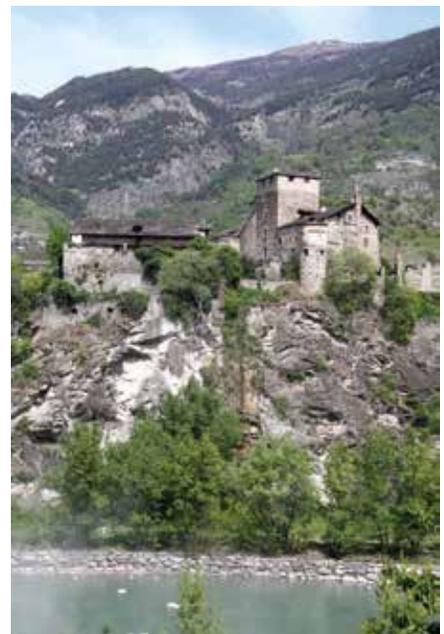


Fig. 10 - Sarriod de la Tour, le château pris depuis le sud.



Fig. 11 - Aoste, tour de Bramafam, depuis le sud-est.



Fig. 12 - Châtel-Argent, le château haut, vu depuis la chapelle au nord-est.

surprenante pour ces tours, dans un contexte féodal assez inédit à cette micro-échelle territoriale où on les attendrait plus tardivement¹⁹.

Ces tours ont pu rester isolées (tour de La Plantà à Gressan), entourées de petites enceintes (tour Saint-Anselme sur la même commune), ou au contraire, dans de bien plus nombreux cas, avoir été engoncées progressivement à l'intérieur de complexes résidentiels parfois massifs (fig. 9). Bien que de dimensions modestes, en général autour de 7 m de côté, elles étaient logeables. On compte parmi les plus grandes la tour réputée la plus ancienne, celle de l'Archet, qui avait 10 m de côté, comme celle de La Plantà datée de 1128.

Les tours savoyardes, nouveau paradigme ou effet de mode ?

Dans la seconde moitié du XIII^e siècle apparaît une nouvelle formalisation du pouvoir féodal, qu'on peut appeler la vogue des « tours savoyardes ». Celles-ci ont été mises en lumière de longue date par Louis Blondel et, plus récemment, pleinement étudiées par Daniel de Raemy dans les États de Savoie²⁰. Ces édifices se signalent en Val d'Aoste par l'usage du plan circulaire, jusque-là peu

usité, par la présence assez systématique d'archères à niche, ainsi que par une disposition technique remarquable présente dans certains, celle des échafaudages hélicoïdaux : le mieux daté de ces exemples est celui de la tour du château comtal de Châtel-Argent (fig. 12), datée par la comptabilité savoyarde de 1274-1275²¹, suivie rapidement par les tours de Montmayeur (après 1271 par les sources, 1272-1274d), la tour de la Tourneuve à l'angle nord-ouest de l'enceinte d'Aoste (1283-1284d), la tour de Brissogne (1284-1285d), la tour de Bramafam sur l'enceinte d'Aoste (1286-1287d) [fig. 11]²².

Plus intrigant est le cas de la tour rectangulaire des Baillis, construite à l'angle nord-est de l'enceinte : cette superbe tour fut construite avec un échafaudage hélicoïdal, et ses étages présentent de belles archères à niche (fig. 13). L'ouvrage existant à cet angle était primitivement appelée « du Palais » à cause de l'amphithéâtre antique qu'elle jouxtait ; les comtes de Savoie en prirent possession en 1263 et en 1277, un document l'intitule « tour du comte ». Une datation en 1193-1194 a été proposée sur la base d'analyses dendrochronologiques de divers éléments de bois²³. Elle ne paraît guère crédible au regard des développements de l'architecture valdôtaine de l'époque, et ce d'autant que cette tour avait une place symbolique majeure au point le plus haut de la cité depuis

l'époque antique, place nécessairement valorisée par le comte de Savoie pour affirmer sa puissance en Val d'Aoste en cette seconde moitié du XIII^e siècle, comme l'a remarqué Bruno Orlandoni²⁴. De plus, une simple comparaison avec la tour de la Porte Saint-Ours, datable de la fin du XII^e ou du début du XIII^e siècle (fig. 2), ne laisse guère de doutes ; elle



Fig. 13 - Aoste, tour des Baillis, vu du nord-est.

est certainement postérieure à 1263 et s'intègre parfaitement, malgré son plan rectangulaire qui en fait un cas particulier, dans la série des tours savoyardes du Val d'Aoste. Pour autant, cette mode paraît avoir fait long feu car, dès la fin du XIII^e siècle, ces caractères architecturaux allogènes, apparemment peu prisés dans le paysage valdôtain, finissent par disparaître.

Une découverte récente et un cas d'école : les aulæ des seigneurs de Quart dans les années 1250-1350

Les recherches récentes ont fait émerger de cet ensemble composite la figure particulière du château de Quart, restauré par la Région autonome après deux siècles d'utilisation comme exploitation agricole (fig. 5). On a évoqué plus haut l'existence, à l'intérieur de la grande enceinte irrégulière, considérablement modifiée au cours des siècles, d'une *aula* primitive, tour ou proto logis du XI^e siècle; ce bâtiment vaguement rectangulaire fut totalement repris dans les années 1261/1262 pour devenir un édifice d'apparat, sans doute la salle noble de l'époque, voire même plus probablement la *camera* des seigneurs de Quart. Elle est formée d'une seule pièce, accessible par une porte couverte d'un linteau sculpté de trois roses dans un trilobe (fig. 14); elle était primitivement ouverte sur l'extérieur par une belle fenêtre gothique géminée, surmontée d'un oculus trilobé (fig. 15), et par un soupirail également trilobé. La fenêtre est tout à fait similaire aux baies ouvertes dans les châteaux des comtes savoyards et de leurs vassaux les plus proches à la fin du XIII^e siècle²⁵. La chambre, qui possédait une cheminée, était entièrement ornée d'un décor peint comprenant une longue frise historiée se déroulant sur toutes les faces; un élément figurant un homme identifié comme *ALEXANDER*, placé à côté d'un arbre intitulé *ARBOR SOLIS*, a permis de reconnaître la scène d'Alexandre aux frontières de l'Inde, parlant aux arbres sacrés du soleil et de la lune pour y apprendre son destin. On a attribué cette mise en peinture de la salle à Jacques de Quart (1271-1314), en comparant la qualité du



Fig. 14 - Quart, château, linteau de la porte de la *camera*.



Fig. 15 - Quart, château, embrasure de fenêtre.



Fig. 16 - Quart, château, linteau de la porte de l'*aula* ou grande salle.

décor à ceux des sites savoyards de Cruet et de Theys révélés depuis une quinzaine d'années.

La restauration du site a permis également de mettre en évidence une *aula* ou grande salle de 19 m par 8 dans œuvre, construite à cheval sur l'enceinte primitive dans les années 1340-1345 (fig. 16); les murs en avaient été décorés dans les années 1360 par un peintre de l'école « toscano-lombarde » formée par Giotto – le maître dit de Montiglio – pour le compte de Henri de Quart, un des plus grands feudataires de son temps dans le Piémont et le Val d'Aoste²⁶.

À côté des châteaux : maisons-tours et maisons fortes

À ces divers types d'édifices s'ajoutaient des logis seigneuriaux plus ou moins fortifiés, maisons et maisons fortes, dans les bourgs comme dans des situations plus isolées. Ils prenaient la forme d'édifices massés, en général quadrangulaires, sur deux ou trois étages : certains étaient des maisons urbaines massives appelées dans la tradition locale des *case forti* (Perloz), d'autres des maisons rurales isolées (Bozel à Morgex), parfois en position dominante (Planaval à Arvier, Tarambel à Cogne, Pompiod à Jovençon), mais d'autres peuvent apparaître comme de véritables petits châteaux. On citerait ainsi la maison forte de Bramafam sur l'enceinte d'Aoste, simple parallélépipède accroché à la tour circulaire marquant le siège de l'ancienne vicomté tenue par les Challant, échangée en septembre 1295 avec le comte de Savoie contre d'autres fiefs dans la vallée (fig. 17). Environné d'un fossé, il possède deux étages au-dessus d'un soubassement, tous planchéiés; le premier est accessible par deux portes à pont-levis à chaînes, et les deux s'éclairent par des petites fenêtres géminées en plein cintre, entre lesquelles s'intercalent des archères battant les alentours. Ce bâtiment fut édifié peut-être par Ébal de Challant juste avant qu'il ne cédât la vicomté au comte de Savoie Amédée VIII, à moins qu'il ne l'ait été immédiatement après



Fig. 17 - Aoste, maison forte de Bramafam, vue du nord-est.



Fig. 18 - Pont-Saint-Martin, maison forte de Suzey, entrée.

l'échange; en tout cas il fut terminé sous l'administration comtale puisqu'il paraît avoir été achevé seulement en 1297d²⁷. On trouve le même genre de fenêtres à la maison forte perchée de Suzey, près de Pont-Saint-Martin, un des rares édifices valdôtains à présenter de belles archères de défense (fig. 18). Il est tout à fait frappant de constater à quel point ces baies géminées pourraient être antérieures si on les trouvait hors de leur contexte; il est probable néanmoins que l'ouverture vers l'extérieur de ces fenêtres imposa, tant pour des raisons défensives que des raisons thermiques, une dimension réduite et dès lors l'usage de formes « romanes ».

Bien qu'appelée « château », la grande salle-résidence rectangulaire d'Ussel, bâtie en 1343 (1342-1345d), pourrait entrer dans cette catégorie (fig. 19)²⁸; il s'agit d'une bâtisse rectangulaire allongée, de 35 m par 10 de largeur moyenne hors œuvre, haute de 26 m et couronnée d'un chemin de ronde merlonné marqué d'une frise lombarde, qui encadrerait la toiture. Ses trois niveaux habitables étaient divisés en une salle centrale allongée chauffée par une cheminée, et deux chambres d'habitation, les trois espaces possédant au revers une garde-robe abritée chacune dans une tourelle rectangulaire (deux d'entre elles contenaient des latrines).



Fig. 19 - Ussel, château, vu du sud-ouest.

Fig. 20 - Ussel, château, fenêtres géminées.

L'ensemble était éclairé par des fenêtres géminées assez nombreuses, plus élancées et plus ouvragées que celles de Bramafam (fig. 20). Cette maison-tour n'est qu'une variante isolée des grands logis construits en beaucoup de sites, châteaux et maisons fortes, entre le XIII^e et le XIV^e siècle, comme à Arnad, Challand/Villa, Pont-Saint-Martin, Issogne²⁹, etc. Probablement la grosse tour d'Aymavilles, avant qu'elle ne soit modifiée par l'adjonction de tourelles circulaires à ces angles, relevait-elle de ce modèle, à vrai dire assez extensif, des maisons-tours.

LE CHÂTEAU DE VERRÈS, UN ÉDIFICE NEUF AU TOURNANT DU XV^e SIÈCLE

Ainsi est-ce dans un environnement constellé de constructions seigneuriales de toutes sortes qu'un nouveau château naquit à Verrès dans le dernier tiers du XIV^e siècle. Cependant, il ne prit pas naissance *ab nihilo*. Probablement occupé dès une haute époque, l'éperon rocheux effilé qui domine le confluent du torrent de l'Évançon et de la Dore Baltée à Verrès (fig. 21) était tenu par une branche cadette

des puissants seigneurs de la Porte Saint-Ours, qui créèrent l'imposant château de Quart plus en amont ; ils sont mentionnés formellement en 1237³⁰. En 1281 est signalé le *planum castrum* de Verrès³¹ : ce terme désignait généralement en Val d'Aoste l'enceinte basse et les bâtiments qui s'y trouvaient, par opposition à la tour dominante³². Ici, comme à Fénis, l'enlèvement partiel du pavement de la cour a révélé, à l'intérieur de la courte intérieure du château postérieur, un mur qui pourrait constituer le reste d'une tour rectangulaire³³.



Fig. 21 - Carte du site de Verrès.

Outre la tour, il y existait une chapelle dédiée à saint Étienne dont la présence est attestée indirectement en 1287; lors de la transformation du château en citadelle en 1536, elle fut probablement déplacée à la priorale de Saint-Gilles, au-dessus du bourg de Verrès; peut-être des traces en sont-elles encore visibles³⁴. Il s'agissait donc d'un ensemble castral assez classique au milieu du XIV^e siècle, avec grande enceinte distendue, tour maîtresse et bâtiments résidentiels; au XVI^e siècle, la transformation du château en citadelle bastionnée pour l'usage du canon a entraîné la destruction de tous les bâtiments intérieurs autres qu'une écurie et le château supérieur³⁵.

La prise de possession par Iblet de Challant en 1372 et la construction du nouveau château

La famille de Verrès et ses rameaux firent long feu, leur patrimoine étant peu à peu divisé entre les divers descendants; en usant de ses relations privilégiées avec le comte de Savoie, Iblet de Challant, fils de Jean et petit-fils du dernier vicomte d'Aoste Ébal le grand, parvint à en prendre le contrôle total en 1372, trouvant ici le site idéal pour affirmer le statut qu'il avait acquis. Né vers 1330, Iblet fut un des personnages remarquables qui marquèrent le dernier tiers du XIV^e siècle : tout à la fois homme d'armes, diplomate, confident de ses souverains les comtes et comtesses de Savoie, chevalier reconnu pour ses mérites au tournoi, il combinait toutes les qualités du preux et occupa des charges prestigieuses en tant que capitaine général du Piémont puis gouverneur; ses mérites étaient appréciés à la cour de France, et ses ambassades appréciées autant que ses faits d'armes³⁶. Il était considéré par les autres branches de la descendance comme l'aîné et le chef de famille respecté.

L'éperon de Verrès convenait, mieux que toute autre position, pour bâtir un symbole lapidaire de la réussite sociale d'Iblet. On ignore quand Iblet lança la construction d'un nouveau château; une inscription gothique datée de 1390, gravée sur le tympan en accolade de la porte d'entrée faisant face à l'escalier, rappelle au



Fig. 22 - Verrès, le château en 2010, vue aérienne prise du sud. Noter la disposition irrégulière des ouvertures de la face méridionale.

visiteur que la construction fut menée par lui, du vivant de ses fils François et Jean de Challant³⁷. L'expression employée semble attester d'une dédicace inaugurale du bâtiment ou à tout le moins du premier étage où se trouve l'inscription. En tout cas, le comte Amédée VII, hôte d'Iblet au tout proche château de Montjovet le 20 août 1390, vint le lendemain déjeuner à Verrès, et l'on peut sans grande crainte d'erreur penser que son conseiller l'invita à visiter le monument alors que celui-ci en imposait déjà³⁸.

Un château-palais aux allures de citadelle

Au point le plus haut de l'éperon, là où se trouvait probablement la partie éminente du château primitif, Iblet fit édifier une puissante bâtisse carrée, de 30 m de côté, s'imposant par sa masse compacte dépourvue de tout flanquement qui en romprait l'unicité (fig. 22); elle possède la silhouette trapue d'un fortin moderne, campé sur son rocher, la hauteur de ses murs étant de 19 m depuis la cour intérieure jusqu'au couronnement du chemin de ronde, et sa hauteur totale étant de 24 m jusqu'à la faite du toit. Pour autant,

dès qu'on s'approche, cette silhouette sévère, toute de granit sombre, ceinturée d'une couronne de mâchicoulis de briques rouges, s'éclaire par le percement de nombreuses baies encadrées de pierre blanche ménagées à ses trois niveaux : hauts soupiraux rectangulaires au rez-de-chaussée, grandes fenêtres géminées au premier étage, petites fenêtres au décor subtil à l'étage supérieur.

On reviendra plus en détail sur ce décor, mais évoquons d'abord le programme d'ensemble. Sans doute rapidement après la prise de possession par Iblet en 1372, ces hautes murailles furent élevées d'un seul jet avec leurs ouvertures, probablement sans le chemin de ronde à mâchicoulis, en fonction d'un projet d'organisation intérieure qui ne fut réalisé que dans un second temps. Cette méthode constructive peut paraître contre-intuitive, mais elle n'était pas rare dans la construction fortifiée : sans aller chercher des exemples éloignés comme certains des châteaux du Pays de Galles construits dans les années 1280 par Édouard I^{er}³⁹, on pensera à l'enceinte carrée flanquée de tours bâtie à Fossano par Philippe de Piémont, prince d'Achaïe, en 1324-1332⁴⁰, ou à celle d'Ivrée, flanquée de tours circulaires, construite par les

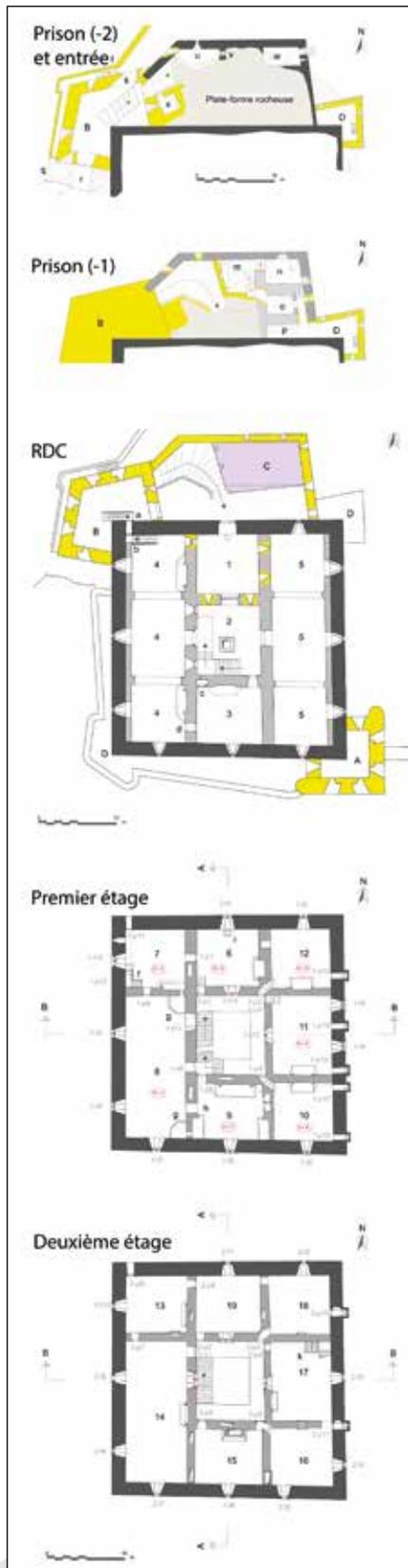


Fig. 23 - Verrès, plans du château par niveaux. En jaune, les constructions du XVI^e siècle (J. Mesqui).

comtes de Savoie Amédée VI, VII et VIII entre 1357 et 1393⁴¹. On préservait ainsi la capacité résidentielle en attendant l'achèvement du chantier, parfois très long comme ce fut le cas à Ivree; et surtout, on affirmait très rapidement l'ambition du constructeur des lieux en privilégiant l'ostentation pure.

Le parti pris originel fut de ne pas niveler d'emblée le rocher sommital qui culminait au sud-ouest; dès lors, on envisagea des sols et des planchers plus hauts d'un peu plus de 2 m à l'ouest

qu'à l'est, tant au rez-de-chaussée qu'au premier étage, et les baies furent percées en conséquence avec un décalage de hauteur, induisant une curieuse distorsion en façade sud (fig. 22). Cette curiosité de programme compliqua la tâche de l'architecte pour la conception des espaces intérieurs à ces deux niveaux.

Ce n'est que dans une deuxième phase, entre 1372 et 1390, que s'effectua la construction des cloisonnements, en appuyant les murs intérieurs sur le corset extérieur. Ce programme intérieur fut

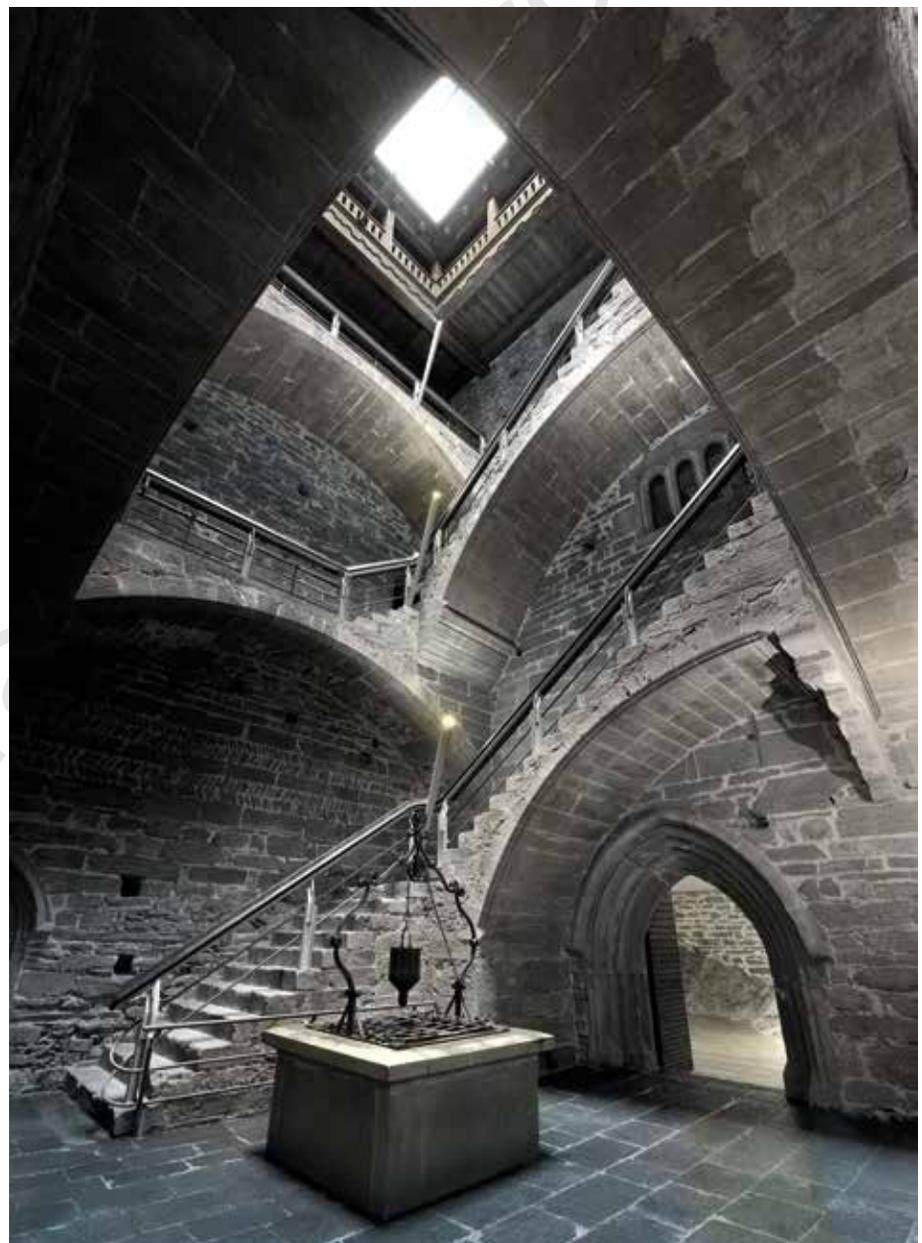


Fig. 24 - Verrès, le grand escalier, le puits et l'entrée de la grande salle.



Fig. 25 - Verrès, extrémité nord de la grande salle. Au fond un escalier moderne remplace la rampe basse, alors qu'une deuxième rampe menait à l'escalier mural marqué d'une flèche.



Fig. 26 - Verrès, angle sud-ouest de la grande salle. On voit les restes du promontoire rocheux.

mis en œuvre en essayant de respecter au maximum les réalisations déjà entreprises (fig. 23).

L'idée de base était d'aménager une trame orthogonale en damier de trois travées sur trois. La travée située au centre formait une cour intérieure desservant à niveau toutes les faces; à ciel ouvert, elle servait de puits de lumière, tout en accueillant le puits citerne édifié partie dans le remblai, partie dans le socle rocheux.

Enfin, un rôle majeur était conféré à cette cour intérieure par la présence du grand escalier constitué de segments de voûtes grimpant le long de ses faces, supportant alternativement rampes droites et coursives, à la manière des constructions imaginaires du génial Piranese dans ses *Carceri* (fig. 24).

Malgré la simplicité apparente du parti, son adaptation au plan initial d'ouvertures des baies et d'implantation des latrines s'avéra complexe, au point d'entraîner certaines contradictions. La plus évidente se constate dans la face orientale, où le cloisonnement ne respecta pas le parti originel dont on ignore, à vrai dire, ce qu'il aurait pu être : ainsi trouve-t-on deux latrines dans certaines chambres du premier étage, ou des latrines au droit d'une cloison au deuxième étage.

Le rez-de-chaussée

L'accès à la cour intérieure fut ménagé au nord, dans la travée intermédiaire qui formait sas d'entrée, avec une porte

intérieure, sur la cour, dotée d'une herse desservie depuis le premier étage (pl. I).

On décida d'aménager au rez-de-chaussée des espaces de réception voûtés en berceau. Les trois travées de l'ouest furent affectées à une haute et grande salle d'apparat chauffée par deux cheminées (appelée *magna stupa* en 1472⁴²) [fig. 26]. Au nord, le « haut bout » de la salle, chauffé par la cheminée la plus monumentale, présentait une disposition très intéressante; deux rampes superposées en bois situées au fond de la salle permettaient de communiquer l'une avec une porte extérieure directe, l'autre vers l'antichambre nord-ouest du premier étage et la chambre seigneuriale, grâce à un escalier mural ménagé dans la voûte (fig. 25 et fig. 27, à droite).

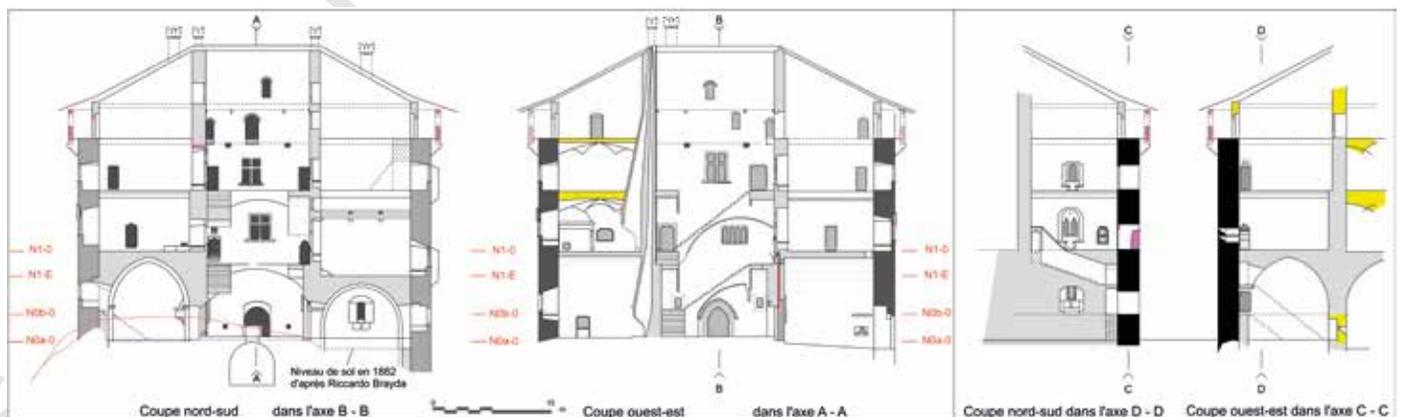


Fig. 27 - Verrès, coupes du château. À gauche, coupe nord-sud dans l'axe est-ouest. Au centre, coupe ouest-est dans l'axe nord-sud. À droite, coupes de détail du « haut bout » de la salle. En jaune, constructions du XVI^e siècle ; en mauve, restaurations (J. Mesqui).

Les trois travées de l'est accueillait une pièce plus basse, non pourvue de cheminées; la mise en forme de la porte avec son tympan percé d'un quadrilobe invite à se demander si Iblet ne souhaitait pas en faire une chapelle, mais un tel projet ne reçut apparemment pas de concrétisation (fig. 28). La travée intermédiaire sud fut affectée à une cuisine à la cheminée monumentale, servant la grande salle par un passe-plat (pl. VI) ⁴³.

Pour mettre en œuvre ce schéma d'une grande simplicité, il fallait niveler l'assise générale de la plate-forme, afin que les portes des quatre espaces soient à niveau. On décaissa ainsi le rocher qui occupait la moitié de la grande salle d'apparat; la batterie de fenêtres percées dans le corset originel, équipées de niches à coussiège réservées dans la voûte collée aux murs, se trouva suspendue de ce fait à deux mètres au-dessus du sol de la salle ⁴⁴.

On apporta un soin tout particulier au décor architectural de l'ensemble des portes qui s'ouvrent à ce niveau (voir pl. III); il est sans équivalent dans le Val d'Aoste par la richesse de ses modénatures, tout en adoptant des formes et des modalités marquées par un régionalisme certain : le recours privilégié à l'arc en plein cintre, le tympan plein percé d'un quadrilobe pour la salle orientale, la niche à trilobe en plein cintre sur l'archivolte de laquelle courent des sortes de flammèches, une fleur de lys la sommant, sont autant d'éléments qui paraîtraient ailleurs des archaïsmes, mais qui sont ici pleinement à leur place ⁴⁵.

Le maître d'ouvrage ne fut pas en reste pour les trois cheminées monumentales, deux pour la grande salle et une pour la cuisine. Elles aussi présentent des décors d'un grand intérêt, avec leurs hottes en pyramides à base trapézoïdale supportées par des consoles en quart de rond dont les arêtes latérales sont sculptées de gorges en cavet, qui suivent leurs bordures, suivant une mode décorative qu'on retrouve dans les années 1390 sur les consoles de poutres de la Chambre des comptes de Chambéry ⁴⁶; l'effet produit n'est pas dénué d'un certain maniérisme, que l'on retrouve à la grande cheminée de l'étage supérieur. Quoi qu'il en soit, les deux



Fig. 28 - Verrès, portes de la salle basse orientale et de la cuisine, vues depuis la coursiers du premier étage.



Fig. 29 - Verrès, le palier nord du premier étage en 1935 avec, au centre, la chambre seigneuriale.

cheminées et le passe-plat de la grande salle d'apparat composaient un décor à même d'accueillir dignement le comte Amédée VII le 21 août si, comme nous le supposons, il vint inaugurer le château.

Le premier étage : un programme codé

Le premier étage avait une vocation purement résidentielle, à destination du seigneur des lieux et de ses commensaux : il contient une grande salle chauffée et une cuisine, ainsi que des chambres (ou des garde-robes). C'est à cet étage que se concentre la majorité des installations sanitaires, en fait cinq bretèches de latrines en encorbellement prévues dès l'origine : pourvues de portes aux linteaux échancrés sous arc de décharge et irrégulièrement espacées, elles sont ménagées dans la face orientale, probablement au-dessus d'un fossé de chasse ⁴⁷.

Au-delà de cet aspect purement fonctionnel, l'étage est chargé d'une très forte symbolique, qui s'exprime au travers d'un véritable langage codé dans l'organisation des espaces comme dans les décors architecturaux, de telle façon que sa compréhension soit immédiate. L'une des clefs majeures se lit dans la mise en forme des portes : lorsqu'elles mènent à des espaces accessibles au public (cuisine, grande salle), elles sont couvertes d'arcs segmentaires, alors que pour les chambres privatives, elles sont couvertes d'accolades dont la mise en forme est d'autant plus soignée que la chambre a un statut élevé (fig. 29 et pl. II).

On retrouve cette symbolique statutaire dans le magnifique ensemble de baies géminées qui percent les murs de cet étage, offrant un remarquable corpus de dessin savant : leur sophistication est entièrement modulée suivant leur emplacement fonctionnel dans le bâtiment (pl. IV). Ainsi les décors les plus simples sont-ils mis en œuvre dans les fenêtres des chambres placées à l'est et au sud-est (fig. 23, chambres n° 10, 11, 12), la plus fruste étant celle du sud qui était la moins visible, alors que les deux fenêtres de l'est, visibles seulement depuis la cour

du château, proposent des couvrements en accolade. En revanche, toutes les autres fenêtres sont pourvues de cordons d'archivolte se retournant en crossettes; elles offrent des dessins variés, savants, mêlant les moulures, les roses, les trilobes et les accolades. Enfin, la composition culmine avec la fenêtre de la chambre n° 8 au nord-ouest, qui arbore fièrement les blasons des Savoie et des Challant autour d'une rose, au-dessus d'une composition finalement traditionnelle avec ses baies géminées à trilobes très aigus (pl. IV, 1-f10).

Un dernier élément, aussi symbolique que fonctionnel, tenait à la présence de deux grandes fenêtres à croisée encadrées de doubles moulures toriques, donnant aux chambres qu'elles éclairaient un statut particulier, et à celle d'une *quadrifora* (fenêtre à quatre lancettes) éclairant la grande salle (fig. 29 et pl. V).

C'est avec cette clef de lecture que l'on peut proposer de reconnaître au nord-ouest la chambre seigneuriale (fig. 23, n° 6), accessible par la belle porte à accolade portant l'inscription dédicatoire et, au-dessus, une pierre sculptée aux armes de Challant, encadrées par deux fleurs de lys, thème héraldique extrêmement présent dans le décor des années 1390 du château (fig. 30). Symboliquement placée au-dessus du sas d'entrée, qu'elle pouvait d'ailleurs contrôler par une trappe dans la voûte, elle contrôlait aussi la herse dont la manœuvre s'effectuait sous sa grande fenêtre grâce à un treuil ménagé dans une niche (fig. 29). On remarque que la cheminée était décentrée vers le mur intérieur, de manière à laisser la place du lit entre la cheminée et la fenêtre extérieure ⁴⁸.

Elle communiquait avec l'antichambre ou garde-robe (fig. 23, n° 7) située au nord-ouest, où se trouvait la baie aux armes de Challant et de Savoie regardant vers l'ouest et la vallée et vers le prieuré de Saint-Gilles cher à Iblet, mais s'offrant aussi au regard du visiteur au moment de tourner pour entrer dans le château. Grâce à une porte de communication sommée d'une accolade, cette garde-robe permettait au seigneur des lieux

de pénétrer dans la grande salle voisine (fig. 23, n° 8) par son « haut bout » (fig. 31); sa cheminée alimentait en combustible un des deux poêles de celle-ci par un conduit rectangulaire ⁴⁹.

De là, le maître des lieux pouvait également descendre dans la grande salle basse à son « haut bout », par un ingénieux escalier ménagé dans le flanc de sa voûte (fig. 27, à droite; fig. 31).

La garde-robe était pourvue d'un placard mural curieusement aéré (ou éclairé) par deux petits jours horizontaux évasés placés au fond; à côté, un placard mural dont la porte trilobée ouvrait sur une porte extérieure, murée, couverte « à l'ancienne » par un linteau sous arc de décharge en plein cintre. Selon toute probabilité, il faut voir ici l'emplacement d'une chaise percée, la fonction de latrines en encorbellement n'étant pas possible car la porte est exactement superposée à la porte privée de la grande salle basse, au nord.



Fig. 30 - Verrès, la porte surmontée de l'inscription et des armes de Challant.



Fig. 31 - Verrès, l'escalier privé de l'antichambre à la grande salle basse et la porte vers la salle haute.



Fig. 32 - Verrès, grande salle haute, le passe-plat et la plate-forme du poêle alimenté par une cheminée dans la cuisine.

La salle haute (fig. 23, n° 8), ou *stupha*⁵⁰, occupait deux travées au-dessus de celles de la grande salle basse; on y entrait depuis les coursives par une porte couverte d'un arc surbaissé et, comme on vient de le voir, depuis l'appartement seigneurial par une petite porte en accolade au nord. Elle était éclairée vers l'extérieur par trois fenêtres géminées à coussièges joliment décorées (pl. IV, 1-f7 à 9) et vers la cour intérieure par une fenêtre à quatre lancettes (*quadrifora*) au dessin épuré, dans un encadrement rectangulaire (fig. 29 et pl. V, 1-f11). La particularité la plus notable de cette salle est de comporter deux vastes plates-formes

polygonales dans les encoignures nord-est et sud-est, qui accueillait deux grands poêles alimentés par les cheminées des espaces connexes, l'une dans la garde-robe nord (fig. 23, n° 7), l'autre dans la cuisine (fig. 32 et pl. VI).

La cuisine (fig. 23, n° 9), superposée à celle du rez-de-chaussée, contenait une monumentale cheminée à hotte pyramidale similaire à celles du rez-de-chaussée, et deux cheminées plus petites dont une alimentait le poêle sud de la salle (fig. 33 et pl. VI). Elle communiquait avec la salle grâce à un passe-plat. On y trouve une batterie de placards à épices et

condiments, ainsi qu'une resserre placée en hauteur dans l'épaisseur du mur oriental – peut-être un séchoir à viandes (fig. 33). Le local ne fut voûté qu'au *xvi*^e siècle, probablement sous René de Challant⁵¹.

Une deuxième paire de chambres (fig. 23, n° 11 et 12) jouait un rôle statutaire important, reconnaissable à la grande fenêtre à croisée de la face est, et aussi aux deux portes à double accolade en cloche qui permettent d'y pénétrer à l'angle nord-est de la cour intérieure (fig. 34 et pl. III, 1-p2/p3). La chambre à l'est (fig. 23, n° 11), la plus vaste de tout l'étage, avait la particularité de posséder une sorte de



Fig. 33 - Verrès, la cuisine du premier étage. À droite, les placards et au-dessus la resserre, puis l'une des deux petites cheminées à potages.



Fig. 34 - Verrès, l'angle nord-est en 1940. De gauche à droite : la niche de la herse et la fenêtre de la chambre 6; les portes des chambres 11 et 12; les deux fenêtres superposées de la chambre 11.

faux-plafond déterminant avec le plancher de l'espace supérieur un espace d'un peu plus d'un mètre de hauteur, pourvu d'une fenêtre rectangulaire superposée à la grande fenêtre à croisée (fig. 34); on reste perplexe devant cette disposition, la seule hypothèse possible étant celle de la desserte de cette deuxième fenêtre par une mezzanine. Cette chambre possédait deux latrines en encorbellement; ce doublon est une des conséquences les plus manifestes du déphasage du cloisonnement intérieur par rapport aux dispositions prévues lors de la construction de l'enceinte.

On peut suggérer que cette chambre est celle signalée en 1456 et 1477 comme chambre à coucher pour dame Marguerite de Challant ⁵², petite-fille d'Iblet qui avait reçu le château de Verrès dans le partage de la succession de son père le comte François. En tout cas, il s'agissait manifestement d'une chambre de prestige. En 1565, elle est désignée comme la chambre de l'ancien capitaine du château, alors que depuis longtemps les nobles Challant avaient délaissé la vieille demeure ⁵³.

La chambre située au nord, associée à la précédente par l'usage du même dessin de porte, pourrait avoir servi de garde-robe, même si elles ne communiquaient pas entre elles; la présence d'un placard mural dans la cloison nord-ouest pourrait inciter à le penser. Elle était pourvue d'un siège de latrines en encorbellement ⁵⁴.

La dernière chambre, au sud-est (fig. 23, n° 10), était accessible par une porte en accolade bien plus simple; elle ne possède pas de caractère spécifique, hormis le fait que, comme la chambre 11, elle possédait deux latrines ⁵⁵.

Le deuxième étage

Le grand escalier vient finir au deuxième étage sur une coursive qui décrit les côtés nord, est et sud pour desservir les chambres dont l'aménagement intérieur est moins abouti qu'à l'étage inférieur, la plupart des cheminées n'y ayant jamais

été réalisées; par ailleurs, ce niveau a subi après l'abandon du château un pillage en règle, qui a justifié une importante restauration dans la première moitié du XX^e siècle.

Immédiatement en haut de la rampe d'escalier ouvre une porte couverte d'un arc surbaissé, donc « publique » (fig. 35 et pl. III, 2-p1); elle mène à la salle de ce niveau, qui était éclairée vers la cour par une fenêtre à croisée identique à celles des deux chambres de l'étage inférieur; il n'en demeurait qu'un piédroit dans les années 1900 et elle a été reconstituée avant 1935 (fig. 35) ⁵⁶. Elle ne possédait qu'une cheminée centrale, aujourd'hui restaurée.

On trouvait au nord-est un appartement superposable à celui du premier étage, pourvu d'une chambre s'éclairant par une grande baie à croisée aux bordures simplement chanfreinées (fig. 35 et pl. V, 2-f12), et d'une antichambre accessible depuis la salle par une porte à linteau sculpté d'une accolade (pl. III, 2-p7). Il existait dans cette antichambre un placard mural ainsi qu'une niche ouverte sur l'extérieur au nord-est par une porte « à l'ancienne»; cette niche donnait peut-être sur un balcon en encorbellement, et était probablement destinée à accueillir une chaise percée.



Fig. 35 - Verrès, l'angle nord-ouest au 2^e étage en 1935. En médaillon : en 1899.

Comme à l'étage inférieur, on trouvait à l'est, en position centrale, une chambre pourvue d'une fenêtre sur la cour intérieure, mais cette fois seulement à un meneau, sans croisillon (fig. 37). D'une façon générale, les portes sont moins sophistiquées, même si l'on trouve de jolis encadrements (pl. III, 2-p6 vers la chambre du sud, située au-dessus de la cuisine; 2-p8 entre les chambres 18 et 19).

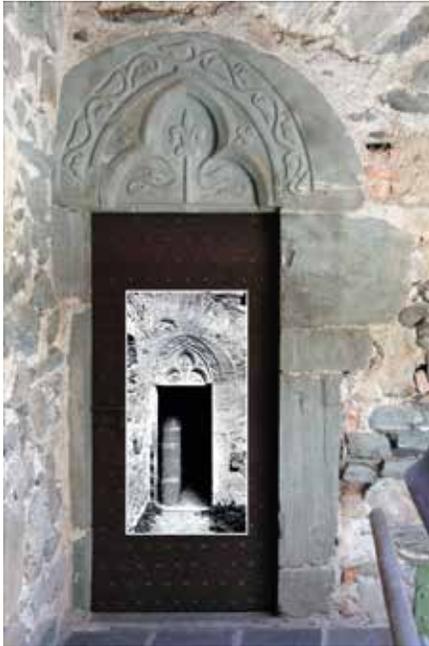


Fig. 36 - Verrès, la porte sud-est au 2^e étage. En médaillon : dans les années 1920 (cl. C. Nigra).



Fig. 37 - Verrès, l'angle sud-est au 2^e étage en 1935.

La porte qui conduisait à la chambre sud-est (fig. 23, n° 16) est particulière, car elle sert à la fois cette pièce et la chambre voisine n° 15 (qui avait déjà sa propre porte à l'ouest). On aménagea un gros pilier circulaire de façon disgracieuse pour soutenir l'angle nord-ouest de cette chambre (fig. 36, médaillon); il est probable que ce réaménagement est postérieur à la construction originelle, car la porte initiale qui se trouvait là fut remaniée, comme on le voit par la discordance entre ses piédroits et le dessin de son linteau, sculpté d'un trilobe encadré par une frise de rinceaux et orné d'une fleur de lys comme fleuron (fig. 36). Il est possible que ce linteau, qui paraît stylistiquement se rattacher à la deuxième moitié du XIII^e siècle, provienne d'un bâtiment voisin⁵⁷.

La symbolique exprimée par les petites fenêtres rectangulaires est également simplifiée; néanmoins, les trois baies côté sud reçurent un linteau échancré en accolade et celles de l'ouest un linteau gravé en trilobe, alors que les fenêtres des autres faces ne furent pas décorées (pl. III).

Trois chambres reçurent un voûtement, probablement au XVI^e siècle, du temps de René de Challant (fig. 23, n° 15, 16 et 18), sans qu'on saisisse bien les raisons d'un tel choix. C'est de ce côté que se trouvait au XVI^e siècle la grue à roue permettant de monter l'armement lourd dans les parties hautes de l'édifice⁵⁸.

Le troisième étage

On se contentera d'évoquer les constructions du troisième étage, qui formaient des galetas en communication avec le chemin de ronde à mâchicoulis (fig. 38). Ils n'étaient accessibles que par un escalier intérieur (il a été rétabli dans la chambre orientale, mais devait se trouver plutôt dans la chambre nord-est d'après l'inventaire de 1565); totalement affectés à la défense, ils contenaient un grand nombre d'armes et de munitions de toute nature en 1565. Cet étage était pourvu intérieurement d'une coursière en bois couverte, avec lequel il communiquait par

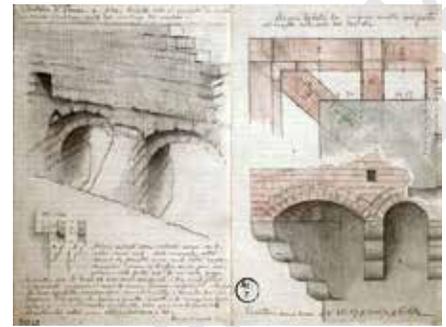


Fig. 38 - Verrès, détail des mâchicoulis, relevé par Alfredo d'Andrade le 10 août 1882.

des ouvertures en plein cintre ou en arc segmentaire, aux encadrements de briques (fig. 35, 37); les traces de cette coursière, parfaitement apparentes au début du XX^e siècle avec les corbeaux supportant la charpente, ont permis de rétablir ce passage couvert dans les années 1930.

Les extérieurs des pièces de ce niveau ont été entièrement restaurés. On note, au-dessus de la porte à linteau marqué d'un trilobe, la reprise du procédé d'une desserte double, avec cette fois un pilier arrondi en brique (fig. 37). Le chemin de ronde est pourvu de mâchicoulis à trois consoles surmontées d'un parapet de briques presque entièrement reconstruit dans le premier quart du XX^e siècle (fig. 38).

Les incertitudes de datation

Si l'on admet que l'inscription de 1390 fournit une date *ante quem*, au moins le rez-de-chaussée et le premier étage étaient terminés à cette date. Le deuxième étage étant de la même veine stylistique, il n'y a guère lieu de douter que le chantier ait été mené sous Iblet lui-même. Aussi la datation des années 1415-1420 pour trois boullins présents dans la face ouest, sous le niveau des fenêtres du deuxième étage, interroge, à moins qu'on ne doive la rattacher à la construction du chemin de ronde à mâchicoulis, ainsi qu'aux percements ou modifications réalisées en briques au-dessus du deuxième étage⁵⁹. L'époque d'apparition des couronnements à mâchicoulis sur consoles de pierre, assez rares dans la région, n'est pas connue avec



Fig. 39 - À gauche, fenêtre à croisée de Verrès. Au centre, fenêtre au deuxième étage du château de Fénis. À droite, fenêtre à croisée du château d'Issogne (époque de Guillaume de Challant, fin XV^e siècle).

certitude : ceux du sommet des tours et des courtines du château comtal savoyard d'Ivrée en Piémont pourraient être antérieurs à 1393⁶⁰, mais il est difficile d'en être assuré; ceux qui couronnent les courtines du château de Montalto Dora en Piémont sont certainement postérieurs à 1403, d'une bonne dizaine d'années⁶¹.

La question relative aux trois grandes baies à croisées moulurées des premier et deuxième étages est plus délicate. D'une façon générale, ces baies sont considérées comme tardives, en raison de leurs moulurations et de leurs bases; la rareté voire l'absence de fenêtres aussi ouvragées dans les années 1400 en Val d'Aoste ou en Piémont pousse les spécialistes à y voir les éléments de « décoration » apportés par le

maréchal de Savoie, en plus des voûtes aux armes identifiées tant au premier qu'au deuxième étage⁶².

Cette hypothèse n'est évidemment pas à négliger; on ne la retiendra pas ici, tant les maçonneries sont homogènes entre les baies et le reste des murs. Par ailleurs, la mouluration assez plate des tores formant l'encadrement des fenêtres est bien loin des corps de moulures à profondes gorges qui marquent la seconde moitié du XV^e siècle en Val d'Aoste, tels qu'on peut en voir à la maison forte d'Issogne, dans sa mise en forme due à Georges de Challant après 1487 (fig. 39)⁶³; on en trouve nombre d'autres exemples contemporains dans l'architecture civile, comme par exemple à Bard. On pourrait

aussi comparer les bases avec celles d'une fenêtre du deuxième étage de Fénis, des années 1400 (fig. 39). Enfin, on notera un détail significatif : les bases à trois tores superposés de Verrès sont proches dans leur concept de celles qui furent réalisées pour l'église des Franciscains d'Aoste dans les années 1410-1420⁶⁴. Aussi préférons-nous ici considérer ces fenêtres exceptionnelles comme le témoignage d'une volonté d'ostentation particulière d'Iblet de Challant.

Le bâtiment annexe au nord

L'édifice se complétait d'un bâtiment annexe appuyé au nord, bâti dans la pente du rocher supportant le château. Son front oriental fut totalement reconstruit en 1536-1538 par Petro de Valle (fig. 23, en haut). Ses deux premiers niveaux voûtés datent de la même époque que le château, alors que sa partie supérieure, marquée d'une corniche torique et percée de canonnières, date du XVI^e siècle. On trouve au rez-de-cour deux petits locaux voûtés appuyés au rocher : un cachot et une chambre à deux soupiraux trilobés dont un, à l'ouest, a été transformée en canonnière (fig. 40, fig. 41). Au premier étage, on reconnaît une belle chambre de garde qui est éclairé par deux petites



Fig. 40 - Verrès, le bâtiment de garde, au premier plan la porte du cachot, et au-dessus deux jours de la chambre de garde.



Fig. 41 - Verrès, le bâtiment de garde et la porte intérieure du ravelin. À gauche, fenêtre transformée en canonnière.

fenêtres trilobées ouvertes dans des niches à coussièges. Une investigation archéologique de cet ensemble complexe serait souhaitable pour déterminer comment il contrôlait l'accès de la demeure haute.

UN PROGRAMME EXCEPTIONNEL

On ne possède aucune donnée sur les hommes de l'art qui présidèrent à la construction de l'édifice, même si certains indices pourraient pointer sur un certain Martin, maître maçon de Verrès, qui aurait pu intervenir sur la fin du chantier ⁶⁵.

Le programme que ces maîtres mirent en œuvre pour le compte d'Iblet de Challant doit être considéré à la fois par rapport à l'évolution de l'architecture « internationale » gothique et par rapport à celle des châteaux valdôtains.

Une composition inventive d'une parfaite efficacité

Verrès tranche sur ses prédécesseurs et ses contemporains par la perfection de sa composition massée, totalement efficace, offrant dans un carré de 30 m de côté l'ensemble des fonctions nécessaires à la vie de la petite cour d'un personnage de haut rang tel qu'Iblet; seule la chapelle ou l'oratoire y font défaut, même si l'on peut soupçonner que, peut-être, la grande salle orientale aurait pu en abriter une.

D'une certaine façon, le bâtiment est une tour autonome organisée autour d'une cour intérieure; d'ailleurs, n'était-elle pas appelée « tour » lorsque Petro de Valle, le capitaine espagnol, en dirigeait la fortification en 1536-1538 ⁶⁶ ?

Le château neuf de Verrès se situe ainsi au sein d'un courant très présent durant la seconde moitié du XIV^e siècle en France, incarné au plus haut point à la tour du Bois de Vincennes lancée par Charles V à partir de 1364. Ici, une enceinte de 50 m en carré encadre une tour maîtresse de 15 m de côté, flanquée par quatre tourelles circulaires; certes, il s'agissait



Fig. 42 - Aymavilles, la tour à quatre tourelles, telle que modifiée au XVIII^e siècle.

d'un schéma dual enceinte/tour maîtresse, plus complexe et plus vaste que celui de Verrès, mais l'idée était bien de concentrer dans un carré d'une cinquantaine de mètres de côté l'ensemble des fonctions d'une cour princière.

Cette tendance à la concentration des fonctions se manifesta majoritairement par la construction de tours maîtresses multifonctionnelles « héritières » de Vincennes; on citera ainsi dans l'orbite française, parmi beaucoup d'autres, la tour-palais de Dinan, véritable condensé d'architecture palatiale déclinée dans un édifice remarquable à partir de 1380 ⁶⁷. C'est probablement à cette tendance architecturale que se rattache la tour-résidence d'Aymavilles en Val d'Aoste (fig. 42): elle résulte d'une transformation radicale apportée par Amédée de Challant-Aymavilles, entre 1393 et 1413, à une tour carrée plus ancienne, qu'on peut assimiler à une des *torri di piano* évoquées plus haut. Elle reçut quatre tourelles d'angle qui lui donnent l'allure des tours carrées « en paquet de chandelles » qui se multiplièrent au XV^e siècle ⁶⁸. Pour autant, il existait à côté de la tour un *planum castrum* qui accueillait les fonctions résidentielles plus extensives convenant à ce capitaine et diplomate brillant qui fit sa carrière, comme Iblet, au service des comtes de Savoie.

Toutefois, on ne saurait analyser Verrès en ne regardant l'édifice que comme une tour; son organisation compacte autour d'une petite cour intérieure, sa desserte par un escalier formant coursière s'enroulant le long des parois, renvoient à d'autres courants d'architecture. Peut-on voir dans l'autre grande construction du tournant du XV^e siècle en Val d'Aoste, le château de Fénis, une autre expression de cette tendance qui voit des bâtiments s'accoler aux courtines d'une petite enceinte, une galerie de bois couverte assurant une circulation externe aux différents espaces (fig. 43, fig. 44)? Celui-ci fut l'œuvre d'une autre branche des Challant, en la personne de Aimon de Challant-Fénis, cousin germain d'Iblet, qui fit construire dans les années 1340-1370 l'enceinte polygonale de 30 m sur 35 et les deux corps de logis symétriques appuyés à ses faces, et surtout de son fils Boniface I^{er}, frère d'Amédée de Challant-Aymavilles, qui occupa à la cour de Savoie une position plus éminente encore que celle d'Amédée ⁶⁹. C'est à Boniface qu'on peut attribuer, selon toute vraisemblance, la modification radicale des



Fig. 43 - Fénis, le grand escalier d'honneur, avec sa mise en peinture du premier tiers du XV^e siècle.



Fig. 44 - Plans des châteaux de Fénis, Verrès et Briona au premier étage (pour Briona, dessin C. Nigra).

constructions existantes, par le percement de fenêtres à croisée et de portes couvertes d'arcs surbaissés.

La genèse des deux édifices, Fénis et Verrès, est évidemment toute différente puisque, dans un cas, l'ensemble résulte d'un processus qui s'est étendu sur trois quarts de siècle, alors que dans l'autre il a pris moins d'un quart de ce même siècle. Dans les deux, pourtant, l'on retrouve l'idée maîtresse de concentrer l'ensemble des fonctions vitales dans une enceinte compacte, autour d'une cour, avec une desserte des espaces depuis les coursières longeant les faces.

Pour autant, les solutions apportées pour les circulations verticales diffèrent considérablement : à Fénis, le choix a été fait de placer face à l'entrée un superbe escalier se divisant en deux rampes symétriques desservant la coursière du premier étage, et une petite vis (un « viret » suivant l'appellation valdôtaine) pour relier la coursière du premier et celle du deuxième étage. Accompagné d'une superbe mise en peinture ⁷⁰, l'escalier d'honneur d'inspiration toute médiévale constitue une œuvre remarquable (fig. 43), contrepoint tout en grâce à l'escalier aux allures presque militaires qui gravit les côtés de la courette intérieure à Verrès (fig. 24).

Le seul défaut du plan de Verrès, dans cette organisation autour d'une cour, tient à la trop grande rigidité – ou régularité – de sa trame en damier à travées égales : elle a conduit à une exiguïté de la cour centrale qui n'est plus qu'un puits de lumière ou une grande vis sans noyau. Fénis ne se heurtait pas au même problème, en raison de son implantation en trapèze laissant le grand côté, large de 13 m, disponible pour accueillir l'escalier d'honneur.

Il existe peu d'édifices castraux à plan carré et cour intérieure aussi compacts et unitaires dans leur conception, même si le thème général de l'édifice carré centré est un poncif dans l'architecture, qu'elle soit fortifiée ou non. Aussi est-il intéressant de comparer Verrès avec Briona, château piémontais bâti près d'un siècle plus tard sur un concept de base assez proche et avec des dimensions équivalentes (fig. 44) ⁷¹ : ici, l'aile nord contenait un monumental escalier d'honneur, alors qu'une tour-campanile abritait les circulations verticales dans la même aile. Une largeur moindre des bâtiments par rapport à ceux de Verrès permet de dégager une belle cour carrée sur laquelle s'ouvraient des fenêtres à croisée et au-dessus de laquelle s'élevaient des coursières.

Sans doute est-ce en définitive ce qui doit retenir l'attention à Verrès : le choix d'un parti d'une remarquable intelligence

et d'une grande maîtrise conceptuelle, allié à une mise en œuvre purement fonctionnaliste.

Un extraordinaire répertoire de dessins d'architecture

Au-delà du caractère exceptionnel du programme architectural, l'impression qui se dégage du monument est celle d'une étonnante juxtaposition de styles, s'exprimant dans le dessin des diverses ouvertures percées dans le corset externe, puis à quelques années d'intervalle, dans les cloisons internes, ainsi que les éléments fonctionnels des cheminées ou des placards.

Il ne fait aucun doute que le responsable du chantier, ou les responsables successifs, ont véritablement pris plaisir à tracer des formes surprenantes, parfois étonnantes par leur ancrage dans le passé, parfois déconcertantes par leur caractère précurseur dans le contexte valdôtain, voire piémontais... voire encore savoyard et français.

Si l'on se focalise sur l'aspect archaïsant – mieux vaudrait d'ailleurs dire historicisant – le dessin de la porte de la grande salle orientale avec son tympan ajouré d'un quadrilobe, les

dessins trilobés de certains placards ou de niches, ou encore la conception des portes « à l'ancienne » visibles au nord-est ou à l'entrée des bretèches de latrines sont d'évidentes réminiscences des formes utilisées au XIII^e siècle en Val d'Aoste.

L'ensemble constitué par les fenêtres géminées du premier étage est un témoignage de l'inventivité du maître qui présida à leur exécution, pour obtenir un catalogue de dessins savants fondé sur un véritable codage spatial. Enfin, l'étonnante série de dessins de portes intérieures vient témoigner, elle aussi, de la faconde qui se déploya pour flatter l'œil du visiteur, non sans que l'on retrouve ici le même souci de codage.

Verrès n'est pas le seul château où des formes innovantes s'expriment dans le contexte valdôtain en cette fin du XIV^e siècle. On peut s'attendre à en trouver à Issogne, dont l'ancienne maison forte des évêques d'Aoste avait été rachetée par Iblet de Challant en 1379. On s'accorde en général à penser que le capitaine fit construire une nouvelle aile, purement résidentielle, flanquée d'une tour-porte, au sud de l'ancienne tour-résidence des évêques; cependant, les modifications

considérables mises en œuvre par Georges de Challant, tuteur des héritiers d'Issogne après 1487, rendent difficile la lecture des travaux décoratifs dus à Iblet⁷². Néanmoins, on reconnaît la marque du maître qui travailla à Verrès dans deux petites ouvertures coiffées d'une forme d'accolade caractéristique; probablement les fenêtres à croisée de la façade sud datent-elles de la même époque, et l'on trouve aussi une porte à couverture en anse de panier surbaissée à la *foresteria* qui rappelle celles de Verrès (fig. 46)⁷³.

Fénis, construit par Boniface I^{er} de Challant, n'est pas en reste : on trouve des portes surbaissées au niveau de la coursière du premier étage, une porte à couverture en accolade entre la chambre dite de la Justice et la chambre dite des Toiles, dans l'aile sud du château; par ailleurs, de nombreuses fenêtres à croisée furent ouvertes dans les murs plus anciens du château d'Aimon, le père de Boniface⁷⁴.

L'usage de l'accolade dans le décor d'architecture

Dans cette série de dessins, l'utilisation extensive de linteaux ajourés d'accolades

est une source d'étonnement si, comme nous le supposons, elle date bien des années 1390. En France, il est de coutume de placer au plus tôt dans la seconde moitié du XV^e siècle l'apparition du linteau ajouré, délardé ou surmonté par une accolade aplatie, au-dessus de fenêtres trilobées, de fenêtres à croisée ou de portes. La forme de l'accolade est, certes, présente dans les réseaux de baies gothiques dès la fin du XIII^e siècle, mais on ne cite pas d'exemple bien daté de couverture de baie « civile » antérieur au deuxième tiers du XV^e siècle, voire au milieu de ce siècle. Il en va de même pour l'essentiel de l'Europe⁷⁵; aussi peut-on s'interroger sur les circonstances qui présidèrent à l'apparition de ces formes à Verrès, Fénis et Issogne. Par rapport au reste de l'Europe, deux zones géographiques bien définies font exception : la Vénétie-Lombardie et l'Angleterre.

Concernant la première de ces deux zones, John Ruskin avait, dès 1851, magistralement analysé l'apparition de l'accolade (*ogee arch* en anglais, *arco carenato* ou *inflesso* en italien) dans les couvrements de baies au XIII^e siècle à Venise et à Vérone, et sa systématisation au cours des deux siècles suivants (fig. 47,



Fig. 45 - Fénis, cheminée de la chambre dite des Toiles, avec sur la gauche la porte venant de la chambre dite de la Justice, couverte en accolade.

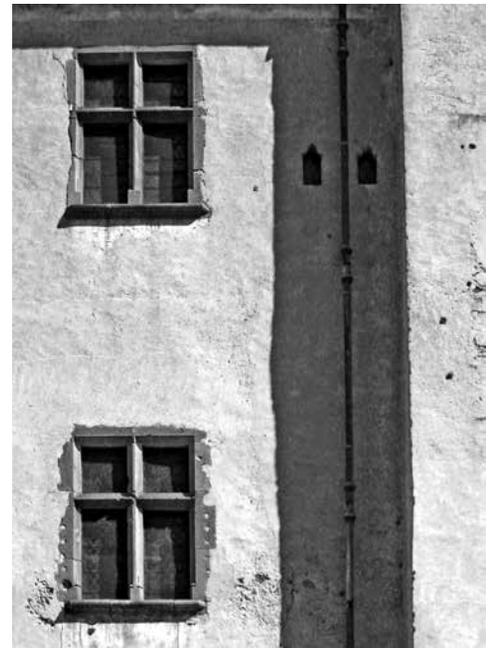


Fig. 46 - Issogne, travée de croisées (époque Iblet?). À droite en haut, petites fenêtres en accolade.

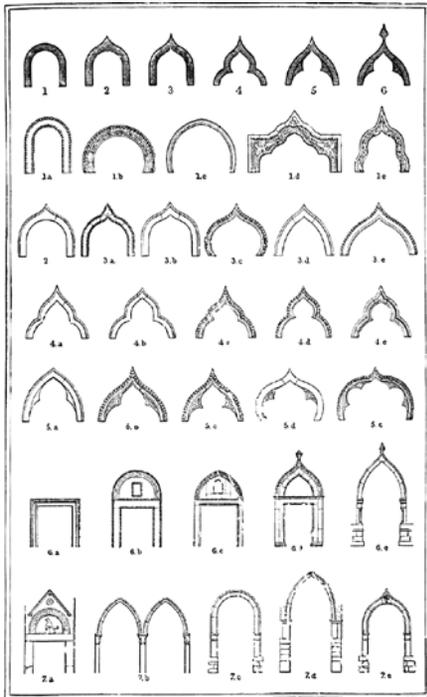


Fig. 47 - Typologie des couvrements de baies (extraite de John Ruskin, *The Stones of Venice*).

types 5, 5-a à 5-e)⁷⁶. Cette généralisation se traduit néanmoins essentiellement dans le dessin des trilobes couvrant les baies multiples, même si la basilique Saint-Marc conserve, dans le décor de ses porches, des accolades spectaculaires bandées au-devant des tympans dès le milieu du XIII^e siècle (*porta dei Fiori*; porche de la chapelle Zen).

Il semble que cette mode demeura cantonnée à la Vénétie, même si on la trouve très isolément en Lombardie à Mantoue, dans les grandes baies d'inspiration véronaise du *Palazzo del Capitano*, construit entre 1299 et 1309, ou encore à une fenêtre de la *Rocca* d'Angera (arc quintilobé à accolade)⁷⁷.

On sait que Iblet passa par Venise en 1366, dans l'armée du comte de Savoie Amédée VI, avant de s'embarquer pour les côtes bulgares dans la pseudo-croisade savoyarde; sans doute revint-il l'année suivante par la même cité. Cependant, l'absence totale, à notre connaissance, de linteaux à accolades dans la Venise du XIV^e siècle rend peu probable l'idée qu'il ait pris ici son inspiration.

L'Angleterre fut aussi une terre propice à l'inventivité des maîtres maçons. On laissera de côté l'apparition de l'accolade dans les décors sculptés (voir en particulier les douze *Eleanor crosses* érigées après le décès de l'épouse d'Édouard I^{er} dans la décennie 1290-1300), pour mettre en lumière l'usage de l'accolade dans le *Decorated Gothic* des années 1320-1350. La *Lady chapel* de la cathédrale d'Ely dans le Cambridgeshire présente un décor utilisant à profusion l'accolade, entre 1320 et 1340; dans les mêmes années, le palais épiscopal de St-David's, dans le Pembrokeshire, voyait s'élever un porche couvert d'un arc en accolade de belle portée qui figure probablement parmi les premiers d'une telle dimension en Europe. Le dessin fut utilisé de façon très fréquente dans l'architecture religieuse de ce demi-siècle (cathédrales de Wells, Bristol, St-David's, Gloucester, abbatale de Tewkesbury, etc.).

Durant les mêmes décennies, on recense nombre de manoirs ou de châteaux présentant des décors architecturaux utilisant l'accolade, surtout dans le couvrement des baies. Il suffit de consulter les différents volumes de l'excellent ouvrage d'Anthony Emery *Greater Medieval Houses* pour s'en convaincre. On se contentera de citer ici le très beau manoir de Brinsop Court (Herefordshire) [c. 1340], où ce dessin fut utilisé à la fois pour l'encadrement des baies géminées à trilobes, et pour deux portes au moins de l'aile de la grande salle (fig. 48) : au rez-de-chaussée, la première est surmontée d'un linteau ajouré d'une accolade dans un encadrement rectangulaire en décaissement, alors que la seconde, au premier étage, est couverte par un superbe arc trilobé en accolade aplatie, encadré par une moulure décrivant une accolade⁷⁸.

Les ressemblances formelles de la porte inférieure de Brinsop Court avec les portes de Verrès, tout spécialement la porte à inscription gravée, ne sauraient évidemment induire d'autre conclusion qu'une équivalence du processus de genèse du modèle à plus d'un millier de kilomètres à vol d'oiseau, à cinquante années d'intervalle. On aimerait les mettre en relation avec des courants de

circulation culturels ou politiques entre l'Angleterre et le Val d'Aoste dans les années 1380-1390, tels qu'ils sont attestés pour le dernier quart du XIII^e siècle par l'émigration d'architectes savoyards vers la cour d'Angleterre, à commencer par le fameux maître Jacques de Saint-Georges⁷⁹. Cependant, un siècle plus tard, cette proximité culturelle, essentiellement liée aux liens matrimoniaux entre la cour de Savoie et la cour d'Angleterre, semblait avoir disparu. Jamais Iblet de Challant ne paraît avoir été proche de l'Angleterre, pas plus que ne l'était à son époque la cour de Savoie; Iblet s'en alla même rejoindre l'armée de Charles VI lorsqu'en 1385 ce dernier projeta d'envahir l'Angleterre.

Aussi cette apparition hors du temps et de l'espace des accolades utilisées dans les constructions des Challant en Val d'Aoste à la fin du XIV^e siècle demeure-t-elle une énigme. Doit-on imaginer qu'Iblet eut recours à un maître maçon ayant connaissance des modèles développés en Angleterre dès les années 1340?

Quoi qu'il en soit, les formes introduites par Iblet à Verrès n'eurent pas



Fig. 48 - Brinsop Court, vue des deux portes de l'aile du hall gothique, avant la restauration de 1911-1913.

un succès immédiat en Val d'Aoste, pas plus que dans les régions avoisinantes. Comme ailleurs en Europe, ce ne fut qu'à partir de la seconde moitié du XV^e siècle qu'elles finirent par s'imposer. Néanmoins, leur mise en forme fut très différente de celle utilisée à Verrès : on peut le voir au château d'Issogne, où elles furent utilisées sous forme de fortes archivoltes moulurées au-dessus de portes, ou encore sous forme de linteaux délardés au-dessus de fenêtres encadrées de bordures

chanfreinées (fig. 49). On en trouve, dès lors, fréquemment dans l'architecture civile régionale, dans les châteaux comme dans les maisons urbaines. On signalera cependant, avant de terminer sur ce sujet des accolades, les très curieux motifs formés par deux tores épais en forme de troncs ébranchés, s'enroulant l'un avec l'autre au-dessus de la baie, dont on trouve un exemplaire à la prévôté Saint-Gilles de Verrès et l'autre au portail occidental de l'église d'Arnad-le-Vieux (fig. 50)⁸⁰.



Fig. 49 - Issogne, raccord entre la maison forte épiscopale et l'aide sud, contenant la grande vis de Georges de Challant (après 1487).



Fig. 50 - Arnad-le-Vieux, portail occidental de l'église paroissiale.

Le maniérisme des cheminées

Tout aussi étonnant est le dessin des cheminées de Verrès, tout spécialement de celle des deux cuisines superposées. Ce qui frappe, c'est la façon dont l'architecte a volontairement étiré en largeur les hottes prismatiques par rapport à l'âtre, ce qui l'a conduit à ménager de puissants encorbellements moulurés pour amortir les « ailes » sur leurs supports. Cette emphase donnée à la hotte n'est nullement inconnue : on en trouve les prémices aux cheminées de la tour de Vincennes, et on trouve une idée assez proche de Verrès à la cheminée originale de la tour du Donjon de Pierrefonds, où cependant les faisceaux de colonnes des piédroits épousent en plan la base des « ailes »⁸¹. L'architecte de Verrès a cependant exagéré cette emphase, n'hésitant pas à donner à la hotte le double de la largeur de l'âtre, privilégiant le dessin d'encorbellements moulurés sur les côtés afin d'assurer la transition.

L'effet plastique est saisissant, même s'il se démarque de la production courante des années 1400 où l'on ne pratique pas de tels amortissements sur les côtés, afin de ne pas alourdir l'ensemble : on voit une formule plus classique dans la « chambre blanche » de Fénis (fig. 51). L'exemple de Verrès ne fit pas d'émules : trouver les raisons de son apparition ici est à nouveau une énigme.



Fig. 51 - Fénis, cheminée de la chambre blanche.

UN CHÂTEAU SINGULIER DANS UNE VALLÉE UNIQUE

Ainsi Verrès s'affirme-t-il comme un cas unique dans la production de demeures seigneuriales et de châteaux valdôtains; ses éléments architecturaux sont d'autant plus prégnants qu'ils sont seuls à égayer l'austérité de la pierre nue : contrairement à la majorité de ses voisins, où la peinture a été utilisée à profusion pour créer un cadre de vie luxueux et rehaussant le prestige du constructeur (fig. 52), ce château quasi monacal semble n'avoir jamais porté que de médiocres enduits, probablement cachés autrefois par les tapisseries qui garnissaient en 1565 le garde-meubles.

Il n'en est que plus précieux au sein de cette vallée alpine qui développa son architecture si particulière, à l'image de sa féodalité. Si les châteaux perchés qu'on y trouve sont l'apanage de toute région montagneuse, les *torri di piano* qui parsèment le cours de la Dore Baltée sont

un élément propre à cette féodalité dont on ne connaît qu'imparfaitement les débuts.

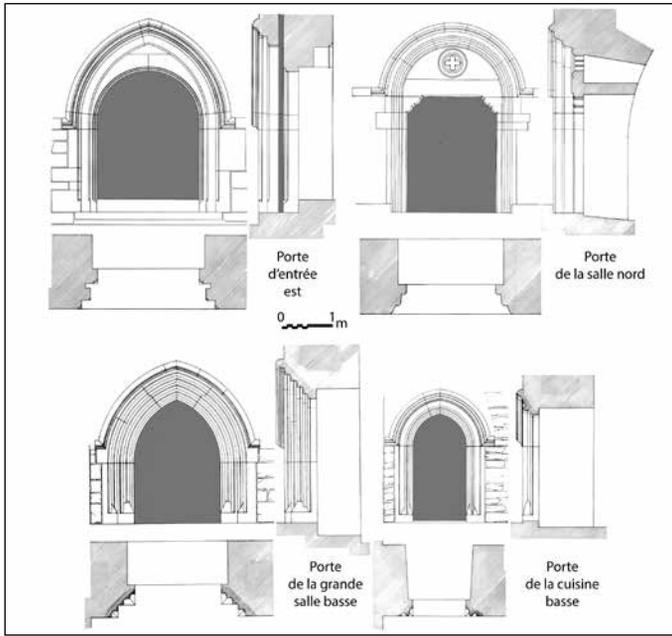
Les tours savoyardes viennent y rappeler le rapport ambigu avec le souverain établi à l'ouest des Alpes : d'abord affirmation de son pouvoir, elles furent parfois reprises par les représentants du comte en Val d'Aoste pour montrer leur importance.

Les recherches récentes ont fait sortir de l'oubli les châteaux de puissants dynastes, tels que les seigneurs de Quart du XI^e au milieu du XIV^e siècle, ou ceux de familles plus modestes comme les Sarrion de la Tour.

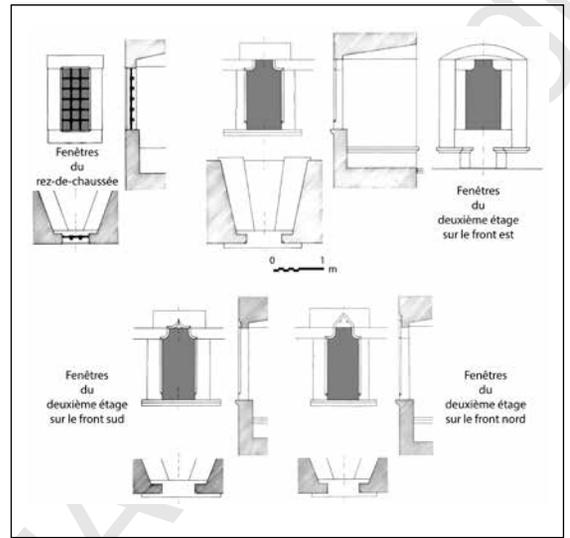
Elles ont aussi mis l'accent sur la période de floraison qui fut celle des trois cousins Challant, Iblet, Boniface et Amédée dans le dernier quart du XIV^e siècle. Probablement cet article n'aura-t-il fait qu'effleurer de façon trop rapide les réalisations de ces Valdôtains qui firent leur réussite à la cour de Savoie, mais demeurèrent puissamment attachés à leurs racines régionales en maintenant haut le panache familial attaché à leur nom.



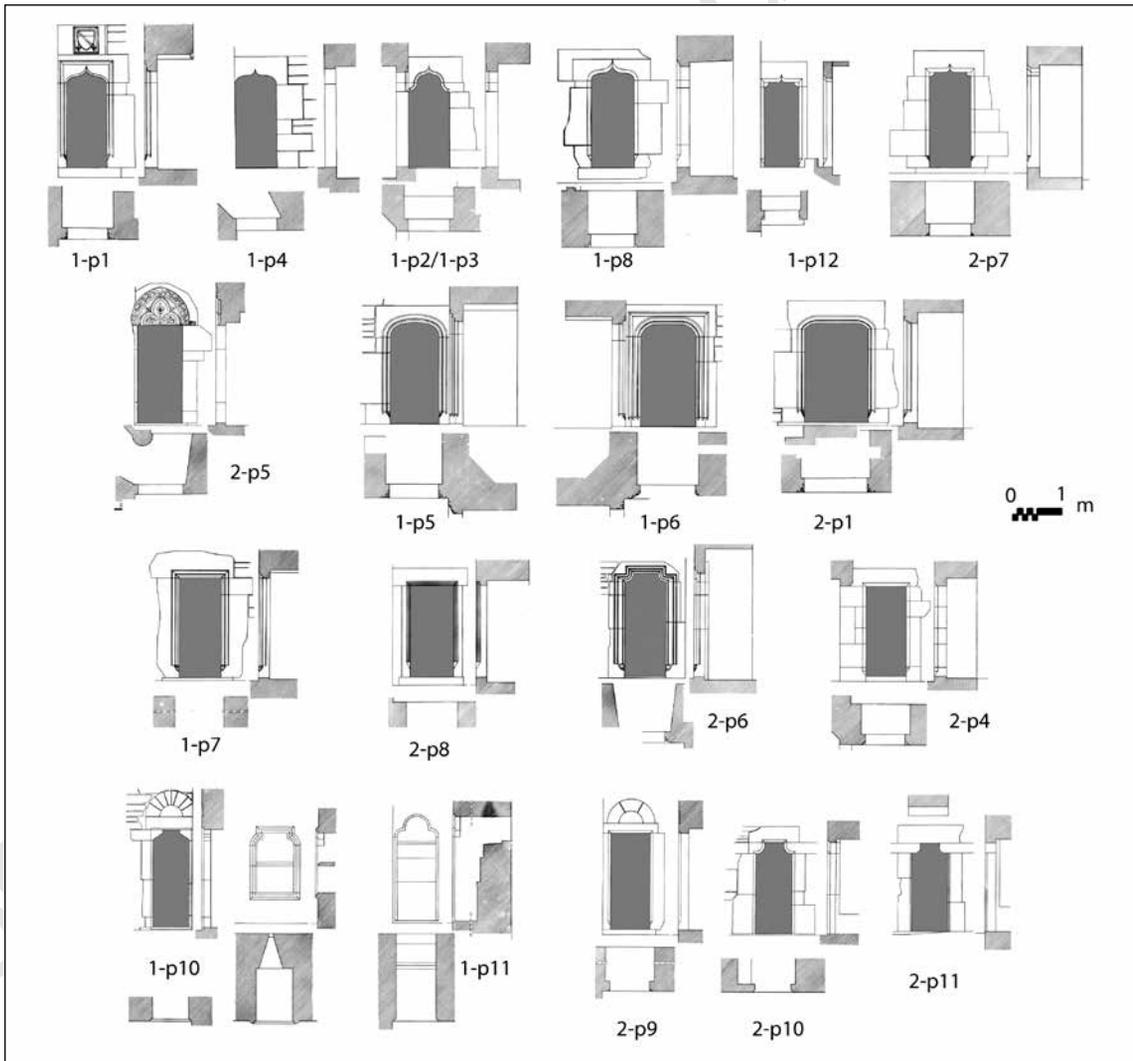
Fig. 52 - Fénis, peinture de la Vierge de miséricorde, dans la chapelle située à l'extrémité de la grande salle (vers 1415, atelier de Giacomo Jaquerio). Agenouillés au premier rang : le pape et l'empereur. À droite, au deuxième rang : sans doute Boniface I^{er} de Challant.



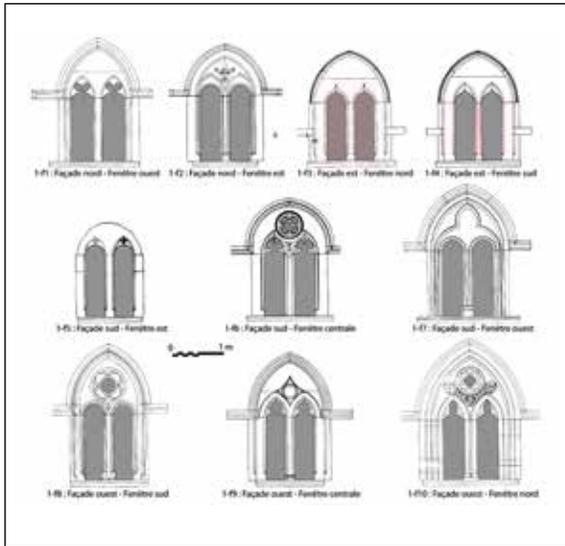
Pl. I



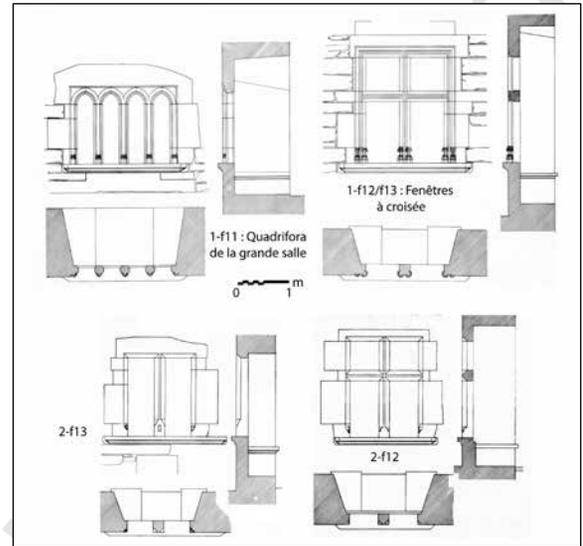
Pl. II



Pl. III



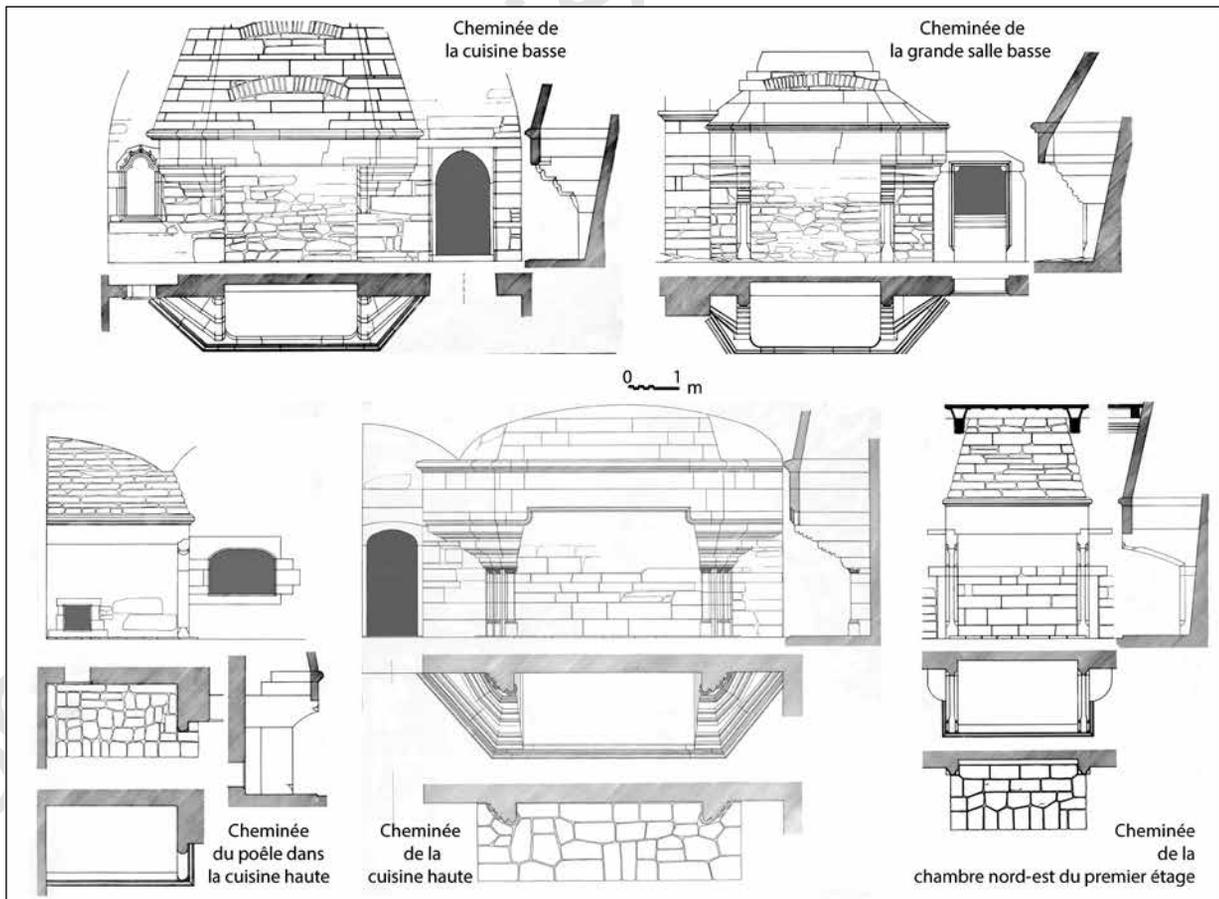
Pl. IV



Pl. V

PLANCHES DE DESSINS D'ARCHITECTURE

Les planches publiées sur ces deux pages ont été assemblées à partir de dessins d'architecture réalisés en 1941 par la Surintendance des Biens culturels de la région de Turin. Elles sont données ici avec une échelle commune.



Pl. VI

BIBLIOGRAPHIE RAISONNÉE

Les notices sont classées par ordre chronologique dans les rubriques, et non par ordre alphabétique des auteurs.

HISTOIRE ET HISTOIRE DE
L'ARCHITECTURE[1] **Blondel 1956**

Louis Blondel, *Châteaux de l'ancien diocèse de Genève*, Genève, 1956 (Mémoires et documents de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève, t. VII).

[2] **Nigra 1974**

Carlo Nigra, *Torri, Castelli e case forti del Piemonte dal 1000 al secolo XVI. II – La Valle d'Aosta*, Aosta, Musumeci, 1974.

[3] **Zanotto 1975**

Andrea Zanotto, *Castelli valdostani*, Aosta, Musumeci, 1975.

[4] **Orlandoni Architettura 1995-1996**

Bruno Orlandoni, *Architettura in Valle d'Aosta*. Vol. 1 : *Il Romanico e il Gotico*, Ivrea, 1995 ; Vol. 2 : *Il Quattrocento*, Ivrea, 1996.

[5] **Moiso 1997**

Beppe Moiso, *Castelli e torri in Val d'Aosta*, Torino, Consiglio regionale Piemonte et Valle d'Aosta, 1997.

[6] **Orlandoni 1999**

Bruno Orlandoni, «Castelli : frammenti per una storia dell'architettura tardomedievale in Valle d'Aosta», *Histoire des Alpes – Storia delle Alpi – Geschichte der Alpen*, 1999-4, p. 39-57.

[7] **Barbero 2000**

Alessandro Barbero, *Valle d'Aosta médiévale*, Naples, 2000.

[8] **De Raemy 2004**

Daniel de Raemy et alii, *Châteaux, donjons et grandes tours dans les États de Savoie (1230-1330). Un modèle : le château d'Yverdon*, Lausanne, 2 vol., 2004.

[9] **Corni 2008**

Francesco Corni, *Segni di pietra, torri castelli, manieri e residenze della Valle d'Aosta*, Bard, Associazione Forte di Bard, 2008 (voir aussi [38] Corni-Corni 2015 : très belles axonométries en écorché des principaux châteaux valdôtains, d'une efficacité remarquable).

[10] **Orlandoni 2008-2010**

Bruno Orlandoni, *Costruttori di castelli. Cantieri tardomedievali in Valle d'Aosta*, 3 vol., Aoste, Région autonome Vallée d'Aoste, 2008-2010 (Bibliothèque de l'Archivium Augustanum, t. XXXIII-XXXV).

SYNTHÈSES HISTORIQUES ET
ARCHÉOLOGIQUES[11] **De Gattis-Perinetti 2005**

Gaetano De Gattis, Renato Perinetti, «Les analyses dendrochronologiques (1987-2004)», *Bollettino della Soprintendenza per i Beni Culturali*, n° 1, 2003-2004 (2005), p. 180-182.

[12] **Beltramo 2008**

Silvia Beltramo, «Tecniche costruttive, materiali e murature nel territori di Fenis (Valle d'Aosta)», *Archeologia dell'Architettura*, XIII, 2008, p. 77-89.

[13] **Cortelazzo 2009-1**

Mauro Cortelazzo, «Un modello fortificatorio : le "torri di piano"», dans [55] Néran 2009, p. 122-136.

[14] **Cortelazzo 2009-2**

Mauro Cortelazzo, «Un vocabolario architettonico : l'impalcato elicoidale», dans [29] Sartorio-Cortelazzo 2009, p. 101-111.

[15] **Cortelazzo 2010**

Mauro Cortelazzo, «Simbologia del potere e possesso del territorio : le torri valdostane tra XI e XIII secolo», *Bulletin d'études préhistoriques et archéologiques alpines*, XXI, 2010, p. 219-243.

[16] **Cortelazzo 2012**

Mauro Cortelazzo, «Dinamiche di cantiere, tecniche costruttive e possesso territoriale nell'edificazione delle torri valdostane tra XI et XIII secolo», *Archeologia dell'Architettura*, XVII, 2012, p. 9-31 (*Tecniche murarie e cantieri del romanico nell'Italia settentrionale*, Actes du Congrès tenu à Trente les 25 et 26 octobre 2012).

[17] **Cortelazzo 2014**

Mauro Cortelazzo, «Persistenze e nuove rioccupazioni nel quadro evolutivo dei castelli valdostani», *Atti della Accademia Roveratana degli Agiati*, Série IX, vol. IV/II, A, 2014, p. 11-51.

[18] **Cortelazzo 2017**

Mauro Cortelazzo, «La metamorfosi di un paesaggio alpino : l'inscastellamento valdostano tra X e XIII secolo», *Bulletin d'études préhistoriques et archéologiques alpines*, XXVIII, 2017, p. 181-219.

CHÂTEAUX ET FORTIFICATIONS

*Aoste : Porte prétorienne
(ou Porte saint-Ours)*

Porte monumentale d'accès à la ville du côté oriental (vers Rome). Pavillon rectangulaire à trois grands arcs monumentaux formant arc de triomphe surmontés d'une file d'arcatures, délimité de chaque côté par une grande tour rectangulaire (en partie conservées seulement, et profondément modifiée au Moyen Âge au nord pour devenir la tour des seigneurs de Saint-Ours).

[19] **Perinetti 2006**

Renato Perinetti, «La Porta Pretoria», *Bollettino della Soprintendenza per i Beni Culturali*, n° 2, 2005 (2006), p. 125-130.

[20] **Cortelazzo 2017**

Mauro Cortelazzo, «Il carteggio sugli interventi di restauro alla porta Prætoria in margine alla società valdostana di fini ottocento (1887-1908)», *Archivum Augustanum. Sources et documents d'histoire valdôtaine*, n.s., XIII, 2017, p. 33-91.

Aoste : Tour des Baillis

Tour d'angle nord-est de l'enceinte urbaine. Rectangulaire, pourvue d'archères à niche à tous les niveaux, avec crénelage d'origine (datation des boulins de l'échafaudage 1191-1194d); enceinte subordonnée construite à l'intérieur de l'aire urbaine, ayant servi de siège du bailliage d'Aoste pour les comtes de Savoie. Bâtiments résidentiels des XV^e-XIX^e s.

[21] **Tour des Baillis 2007**

«Il complesso architettonico della Torri dei Balivi in Aosta», *Bollettino della Soprintendenza per i Beni Culturali*, n° 3, 2006 (2007), p. 58-94 (contributions de Lorenzo Appolonia, Corrado Avantey, Gaetano De Gattis, Roberto Domaine, Nathalie Dufour, Gianfranco Zidda, Mauro Cortelazzo, Anie Glarey, Anna Piccirillo).

Arnad-le-Vieux À Arnad

Château perché, avec tour maîtresse carrée XI^e-XII^e s. pourvue d'une enceinte comportant des bâtiments résidentiels, avec une enceinte basse où a été construite au milieu du XIV^e s. une grande résidence rectangulaire.

[22] Bertolin 2007

Roberto Bertolin, «Il castello superiore di Arnad. Note storiche», *Archivum Augustanum*, nouv. série, VII, 2007, p. 141-185.

Aymavilles

Château de moyenne plaine formé d'une tour carrée cantonnée par quatre tourelles circulaires (daté par les sources textuelles début XV^e s., 1401-1405d), profondément restructuré et modifié au XVIII^e s.

[23] Perrin 2003

Joseph-César Perrin, «Le château d'Aymavilles et les inventaires de son mobilier», *Archivum Augustanum. Sources et documents d'histoire Valdôtaine*, nouv. série, III, 2003, p. 5-188.

[24] Cortelazzo 2006

Mauro Cortelazzo, «La carpenteria lignea del tetto : rilevati e analisi costruttive», *Bollettino della Soprintendenza per i Beni Culturali*, n° 2, 2005 (2006), p. 256-258.

[25] Aymavilles 2007

«Il castello di Aymavilles. Studi e analisi scientifiche preliminari al progetto di restauro», *Bollettino della Soprintendenza per i Beni Culturali*, n° 3, 2006 (2007), p. 41-57 (contributions de Lorenzo Appolonia, Nathalie Dufour, Simonetta Migliorini, Viviana Maria Vallet, Dario Vaudan, Danillo Cavallini, Laurent Daune, Anna Piccirillo).

[26] Aymavilles 2010

«Il castello di Aymavilles : appunti di studio per l'allestimento del museo», *Bollettino della Soprintendenza per i Beni Culturali*, n° 6, 2009 (2010), p. 188-208.

Bard

Château perché sur un verrou glaciaire de la vallée de la Dore. Entièrement détruit lors de la campagne d'Italie de Napoléon I^{er} et remplacé par un fort. Bourg médiéval subordonné sur la voie romaine des Gaules.

[27] Rivolin 2002

Joseph-Gabriel Rivolin, *Uomini e terre in*

una signoria alpina. La castellania di Bard nel Duecento, Aoste, Région autonome du Val d'Aoste, 2002 (Bibliothèque de l'Archivum Augustanum, XXVIII).

Châtel-Argent à Villeneuve

Château perché comprenant une vaste enceinte non flanquée dont certaines parties crénelées sur arcades contraposées demeurent, une chapelle romane et une tour maîtresse circulaire datée par les comptes de Savoie de 1274-1275, pourvue d'un échafaudage en hélice.

[28] De Gattis-Cortelazzo 2008

Gaetano De Gattis, Mauro Cortelazzo, «Indagine archeologiche al sito fortificato di Châtel-Argent (Villeneuve) tra tarda antichità e medioevo», *Bollettino della Soprintendenza per i Beni Culturali*, n° 4, 2007 (2008), p. 203-211.

[29] Sartorio-Cortelazzo 2009

Gabriele Sartorio, Mauro Cortelazzo, «Tra fonte storia e fonte archeologica : Châtel-Argent e l'utilizzo dell'impalcato elicoidale», *Bollettino della Soprintendenza per i Beni Culturali*, n° 5, 2008 (2009), p. 92-107.

[30] Sartorio-Sergi-Cortelazzo 2010

Gabriele Sartorio, Antonio Sergi, Mauro Cortelazzo, «Il cantiere duecentesco di Châtel-Argent a Villeneuve : una fornace per un castello», *Bollettino della Soprintendenza per i Beni Culturali*, n° 6, 2009 (2010), p. 92-107.

Cly à Saint-Denis

Château perché à flanc de coteau, comprenant une vaste enceinte entourant un noyau castral aggloméré autour d'une tour maîtresse fondée dans le dernier quart du XI^e s., avec chapelle contemporaine, puis surélevée et modifiée par la suite, bâtiments ruinés modifiés jusqu'à l'époque moderne.

[31] Gerbore-Orlandoni 1998

Ezio Emerico Gerbore, Bruno Orlandoni, *Il castello di Cly, storia di un castello valdostano*, Aosta, Le Château Edizioni, 1998.

[32] De Gattis-Cortelazzo 2007

Gaetano De Gattis, Mauro Cortelazzo, «Indagini archeologiche e interventi di consolidamento e restauro presso il castello di Cly in comune di Saint-Denis», *Bollettino della Soprintendenza per i Beni Culturali*, n° 3, 2006 (2007), p. 144-148.

[33] Sartorio-Cortelazzo 2014

Gabriele Sartorio, Mauro Cortelazzo, «Stratigrafia dei depositi e primo studio dei materiali dalle indagini archeologiche al castello di Cly a Saint-Denis», *Bollettino della Soprintendenza per i Beni Culturali*, n° 10, 2013 (2014), p. 69-81.

[34] Sergi 2014

Antonio Sergi, «Lavori di messa in sicurezza, interventi di manutenzione, consolidamento e restauro al castello di Cly», *Bollettino della Soprintendenza per i Beni Culturali*, n° 10, 2013 (2014), p. 82-92.

[35] Vallet-Cuaz 2014

Viviana Maria Vallet, Novella Cuaz, «I frammenti dipinti della cappella del castello di Cly. Analisi comparativa e studi preliminari», *Bollettino della Soprintendenza per i Beni Culturali*, n° 10, 2013 (2014), p. 93-100.

[36] Pession 2004-2015

Anselme Pession, *Comptes de la châtelennie de Cly*, Aoste, Région autonome du Val d'Aoste, 4 vol. (Bibliothèque de l'Archivum Augustanum, XXX, 2004 : 1376-1375; XXXI, 2005 : 1385-1390; XXXII : 1390-1399; XXXIX : 1399-1409).

Fénis

Château de moyenne plaine à tour maîtresse carrée (disparue, retrouvée en fouilles) entourée par une enceinte polygonale double flanquée dont la construction s'étage entre la fin du XIII^e et la restauration au XIX^e s. Importants bâtiments résidentiels accolés à l'enceinte intérieure, présentant un catalogue de détails architecturaux et un ensemble remarquable de peintures des XV^e-XVI^e s.

[37] Fénis 2005

Gaetano De Gattis, Mauro Cortelazzo, Renato Perinetti, «Une nouvelle lecture archéologique du château de Fénis», *Bollettino della Soprintendenza per i Beni Culturali*, n° 1, 2003-2004 (2005), p. 167-169.

[38] Corni-Corni 2015

Francesco Corni, Paolo Corni, *Il castello di Fénis in Valle d'Aosta*, Strambino, 2015.

Graines

Château perché à enceinte (XI^e-XII^e siècle) entourant un tour maîtresse carrée et une chapelle de même époque que l'enceinte; l'ensemble a été modifié à plusieurs reprises au cours des siècles.

[39] Sartorio 2014

Gabriele Sartorio, «Incidenti di vita di un castello medievale. Primi dati archeologici dalle indagini effettuate al castello di Graines in val d'Ayas», *Atti della Accademia Roveratana degli Agiati*, Série IX, vol. IV/II, A, 2014, p. 51-76.

Issogne

Château de plaine, primitivement résidence fortifiée épiscopale, progressivement transformée après sa prise de possession par la famille de Challant en un ensemble résidentiel de premier plan. Remarquables détails d'architecture des XIV^e-XVI^e s. (cuisines voûtées, chapelle, salles d'apparat, chambres); magnifiques décors peints extérieurs et intérieurs; restes d'un jardin d'agrément.

[40] Issogne 2005

Gaetano De Gattis, Mauro Cortelazzo, Renato Perinetti, «Dallo scavo archeologico all'analisi architettonico-strutturale. Il caso del castello di Issogne», *Bollettino della Soprintendenza per i Beni Culturali*, n° 1, 2003-2004 (2005), p. 170-179.

[41] Issogne 2009

«Il castello di Issogne», dans *Georges de Challant, priore illuminato. Giornate di celebrazione del V centenario della morte. 1509-2009*, Aoste, Région Autonome, 2009, p. 23-118 (articles de Mauro Cortelazzo, Bruno Orlandoni, Elena Rossetti Brezzi, Paola Elena Boccalatte, Lorenzo Apollonia, Joseph-Gabriel Rivolin, Nathalie Dufour).

La Mothe à Arvier

Château à grande tour maîtresse résidentielle rectangulaire bâtie après 1376d, pourvue d'une enceinte non flanquée, restructurée et complétée dans les siècles suivants par des bâtiments adjacents formant un complexe massif.

[42] De Gattis-Bovet-Cortelazzo 2007

Gaetano De Gattis, Fulvio Bovet, Mauro Cortelazzo, «Il castello di La Mothe in comune di Arvier», *Bollettino della Soprintendenza per i Beni Culturali*, n° 3, 2006 (2007), p. 134-143.

Oyace. La Tournelle

Tour maîtresse octogonale isolée dans une petite enceinte en situation perchée, datée 1187d.

[43] Cortelazzo-Perinetti 2016-1

Mauro Cortelazzo, Renato Perinetti, «La "Tournalla" di Oyace (AO). Un torri ottagonale del 1187», *Archeologia dell'Architettura*, XXI, 2016, p. 80-107.

[44] Cortelazzo-Perinetti 2016-2

Mauro Cortelazzo, Renato Perinetti, «Due torri ottagonali della fine del XII secolo, Oyace (Valle d'Aoste) e Vex (Vaux) : gli stessi costruttori e un solo committente?», *Bulletin d'études préhistoriques et archéologiques alpines*, XXVII-XXVIII, 2016-2017, p. 325-330.

Pramotton (Tour de) à Arviès

Château à petite enceinte ruinée dominée par une tour maîtresse hexagonale.

[45] Cortelazzo 2017

Mauro Cortelazzo, «Il castrum de Arviès e la sua torri esagonale. Una fortificazione di confine nei territori sabaudi del XIII secolo. Pramotton di Donnas/Aosta», dans *Le Archeologie du Marilli*, ouvr. coll., Alessandria, 2017, p. 259-277.

Quart

L'un des plus importants châteaux de la Vallée d'Aoste, avec une grande enceinte perchée à flanc de coteau, pour l'essentiel tardive (XVI^e s. et suivants), entourant des bâtiments résidentiels de très grande qualité (s'échelonnant entre le XI^e et le XVI^e s.), redécouverts par l'archéologie du bâti. Beaux ensembles peints, décors architecturaux du XIII^e au XVI^e s.; en particulier aula des années 1080d restructurée en 1263, conservant ses éléments architecturaux du XIII^e siècle, et grande salle des années 1340.

[46] Fragmenta picta 2003

Fragmenta picta. Testimonianze pittoriche dal castello di Quart, Elena Rossetti Bressi (dir.), Aoste, Région autonome 2003 (catalogue de l'exposition au château de Sarriod de la tour).

[47] Quart 2003

«Le château de Quart : recherches, analyses et propositions de mise en valeur», sous la direction de Viviana Maria Vallet, *Bulletin de l'Académie Saint-Anselme*, nouv. série, t. VIII, 2003.

[48] Quart 2006

«Il castello di Quart», *Bollettino della Soprintendenza per i Beni Culturali*, n° 2, 2005 (2006), p. 74-95 (article collectif avec

contributions de Lorenzo Apollonia, Gaetano De Gattis, Pietro Fioravanti, Laura Pizzi, Dario Vaudan, Gianfranco Zidda, Elena Bedini, Andrea Bertone, Mauro Cortelazzo, Jean-Pierre Hurni, Michelangelo Lupo, Christian Orsel, Jean Tercier).

[49] Zidda 2007

Gianfranco Zidda, «Aggiornamento sui cicli pittorici esistenti nel torrione del castello di Quart», *Bollettino della Soprintendenza per i Beni Culturali*, n° 3, 2006 (2007), p. 166-167.

[50] Novelli 2012

Santina Novelli, «Il Maestro di Montiglio dal Monferrato a Quart», dans Serena Romano, Denise Zaru (éd.), *Arte di corte in Italia del Nord : programmi, modelli, artisti (1330-1402 ca.)*, Rome, 2013, p. 295-319 (Actes du colloque tenu à l'Université de Lausanne du 24 au 26 mai 2012).

[51] Cortelazzo 2017-2018

Mauro Cortelazzo, «Aula, sala domini o donjon? Peculiarità e incognite del primo incastellamento a Quart», à paraître dans *Bollettino della Soprintendenza per i Beni Culturali*, 2017-2018.

Saint-Pierre

Château perché à tour carrée et édifices résidentiels, profondément modifié à l'époque classique, puis restauré en style néo-gothique au XIX^e siècle.

[52] Sartorio-Cortelazzo 2015

Gabriele Sartorio, Mauro Cortelazzo, «Dai fasti alle demolizioni : una rilettura archeologica del castello di Saint-Pierre», *Bollettino della Soprintendenza per i Beni Culturali*, n° 11, 2014 (2015), p. 70-90.

Sarriod de la Tour

Château de plaine à tour maîtresse carrée du XI^e-XII^e s. entourée par des bâtiments résidentiels qui se sont agglomérés du XIII^e au XVII^e s. Très beaux détails d'architecture, de peinture et de sculpture du bois, du XIII^e s. au XVI^e s.

[53] Cortelazzo 2015

Mauro Cortelazzo, *Studio del contesto storico archeologico del castello di Sarriod de la Tour*, P.D.N. 3662 du 6/10.2015, Surintendance des activités et biens culturels, 2015.

Tour de l'Archet à Morgex

Château de plaine à tour maîtresse carrée du XI^e s. (998d?) engoncée dans un ensemble rectangulaire d'habitats postérieurs.

[54] Coluzzi-Dufour 2009

Fabio Coluzzi, Nathalie Dufour, «Lavori di recupero e rifunzionalizzazione della tour de l'Archet à Morgex e sua destinazione a centro studi storico letterari Natalino Sapegno», *Bollettino della Soprintendenza per i Beni Culturali*, n° 5, 2008 (2009), p. 222-229.

Tour de Néran à Châtillon

Château de moyenne plaine à tour maîtresse carrée (datation C14 de la première moitié du XI^e siècle) et petite enceinte, progressivement enserrée dans un complexe résidentiel seigneurial.

[55] Néran 2009

Roberto Domaine, E. Calcagno, Mauro Cortelazzo, «Il complesso fortificato di Tour Néran a Châtillon : tra dinamiche d'incastellamento e tecniche costruttive», *Bollettino della Soprintendenza per i Beni Culturali*, n° 5, 2008 (2009), p. 112-138.

Château de Verrès

[56] Frutaz 1900

François-Gabriel Frutaz, «Le château de Verrès et l'inventaire de son mobilier en 1565», *Atti della Società piemontese di Archeologia e*

Belle arti per la provincia di Torino, vol. VII, 1897 (1900), p. 150-185.

[57] Bori 1916

Mario Bori, «Le fortificazioni di Verrès nei documenti dell'Archivio Challant (1536-1538)», *Atti della Società piemontese di Archeologia e Belle Arti*, VIII, 1917, p. 356-366.

[58] Frutaz 1963

François-Gabriel Frutaz, *Iblet de Challant, capitaine général en Piémont et gouverneur de Nice aux XIV^e et XV^e siècles*, Aoste, Ibla, 1963 (Bibliothèque valdôtaine publiée par l'Administration régionale de la Vallée d'Aoste, n° 1).

[59] Andrade – Castello Verrès 1981

«Castello Verrès», dans *Alfredo d'Andrade. Tutela e restauro*, Maria Grazia Cerri, Daniela Biancolini Fea, Liliana Pitarellor (dir.), Torino, Valechi, 1981, p. 383-390.

[60] Ronc 1991

Maria Cristina Ronc, «Verrès : castello e restauri fino al 1926», dans *Verrès et son château*, 1991, p. 65-75.

[61] Verrès 1991

Verrès et son château, sei secoli di storia, 1490-1990, Issogne, Tipographia Parrocchiale, 1991 (Atti della tavola rotonda, Verrès 15 giugno 1991).

[62] Orlandoni 1995

Bruno Orlandoni, «I cantieri di Ibleto di Challant : Verrès, Issogne, Saint-Gilles», dans [4] Orlandoni *Architettura* 1995, p. 308-320.

[63] Cortelazzo 2005

Mauro Cortelazzo, *Castello di Verrès. Intervento archeologico d'emergenza. Maggio 2005*, Rapport de l'opération archéologique d'urgence, Soprintendenza per i beni et le attività culturali, n° 073-0002.

[64] Liviero-Tognan 2008

Alessandro Liviero, Enrico Tognan, De Verrecio et Alexini. *Histoire et généalogie d'une ancienne famille noble valdôtaine (XI^e-XVIII^e siècles)*, Saint-Christophe, Tipografia Duc, 2008.

[65] Verrès 2008

Gaetano De Gattis, Nathalie Dufour, Maurizio Pesciarelli, Luca Raiteri, Leonardo Macheda, «Il castello di Verrès», *Bollettino della Soprintendenza per i beni e le attività culturali*, n° 4, 2007 (2008), p. 321-330.

[66] Orlandoni 2010

Bruno Orlandoni, «Il castello di Verrès», dans [67] *Verrès* 2010.

[67] Verrès 2010

Verrès : una storia lunga più di 2000 anni, Roberto Bertolin, Janes Pinet, Daniel Quey (dir.), Commune de Verrès, Quart, Musumeci, 2010.

[68] Sartorio-Cortelazzo 2015

Gabriele Sartorio, Mauro Cortelazzo, «Interventi archeologici al castello di Verrès : indizi e considerazioni per nuove interpretazioni sull'evoluzione storica e strutturale», *Bollettino della Soprintendenza per i beni e le attività culturali*, n° 11, 2014 (2015), p. 58-67.

NOTES

* Docteur ès Lettres.

1. Je remercie vivement M. Roberto Domaine, Surintendant des Activités et biens culturels de la Région autonome, et ses collaborateurs Viviana Maria Vallet et Gabriele Sartorio. Mes remerciements très chaleureux vont également à Giuseppe Rivolin, responsable des Archives historiques régionales; Omar Boretzaz, du fonds Valdôtain; Enrico Tognan, auteur d'un bel ouvrage sur Verrès.

2. Il convient de signaler dès le début de cet article l'importance de l'œuvre fondatrice de Bruno Orlandoni en matière d'histoire de l'architecture et de l'art du Val d'Aoste, des origines à l'époque moderne. Il a livré plusieurs volumes considérables d'études recensées dans la bibliographie, dont deux dressent un superbe panorama de l'architecture valdôtaine (bibliographie, n° [4]), alors que trois autres, consacrés aux châteaux et à leurs architectes, sont absolument fondamentaux pour la compréhension

de l'architecture castrale valdôtaine (bibliographie, n° [10]). Je lui suis redevable de plusieurs visites qui ont été de véritables cours, ainsi que de nombreux conseils et d'orientations.

3. On verra tout au long de cet article, et dans la bibliographie, le travail accompli au service de la Région, en matière d'archéologie, particulièrement castrale, par l'archéologue indépendant Mauro Cortelazzo. Il m'a fait bénéficier de ses nombreux avis éclairés et nous avons eu des échanges d'une grande richesse.

4. Voir [19] Perinetti 2006. Sur les restaurations de la fin du XIX^e s., voir [17] Cortelazzo 2014.

5. Première mention du *lapideum castrum* qui ferme les *firmitissimas clusas*; en 1034 il est mentionné comme *inexpugnabile oppidum* aux mains du comte de Savoie Umberto. Voir [27] Rivolin 2002, p. 3-21.

6. Voir [17] Cortelazzo 2014, qui est le dernier état de la question sur l'implantation fortifiée dans le Val d'Aoste. Les sites de verrou du Haut Moyen Âge sont évoqués p. 17-22.

7. Voir [52] Sartorio-Cortelazzo 2015.

8. Voir [47] Quart 2003; [48] Quart 2006.

9. Pour Saint-Pierre, Bruno Orlandoni souligne la difficulté d'identifier les possesseurs du site au XI^e siècle, une famille de Saint-Pierre n'apparaissant qu'à la fin de ce siècle, et le *castrum* à la fin du siècle suivant : [10] Orlandoni 2008-2010, III, p. 137-138. La date proposée par Mauro Cortelazzo pour la construction de la première tour maçonnée, qui demeure, est justement la fin du XI^e siècle.

10. Cette tour n'a pas fait l'objet d'une étude détaillée à ce jour. Je remercie la Surintendance des biens et activités culturels d'avoir bien voulu

me communiquer en 2015 les plans et le rapport d'analyses dendrochronologiques rendu par le Laboratoire Romand de Dendrochronologie le 26 avril 1993 (n° LRD93/R3462), ainsi que le rapport d'analyses C¹⁴ rendu le 23 mai 2012 par le même laboratoire (n° LRD12/R6710R). Une des séquences dendrochronologiques est datée entre 1169 et 1225, et la fourchette de probabilité à 73 % du C¹⁴ est entre 1145 et 1280.

11. Sur les trois édifices, voir la bonne synthèse de Mauro Cortelazzo, « *Aula, sala domini o donjon? Peculiarità e incognite del primo incastellamento a Quart* », dans [51] Quart 2017, p. 14-23. Quart est daté de 1084d et Cly de 1081d.

12. Voir [53] Cortelazzo 2015, p. 20-29. Pour Sarriod, je remercie Mauro Cortelazzo de m'avoir communiqué le texte de son article encore inédit : *Studio del contesto storico archeologico del castello Sarriod de la tour*, P.D.D. del 6/10/2015, Aoste, 15 novembre 2015.

13. Voir [43] Cortelazzo-Perinetti 2016-1; [44] Cortelazzo-Perinetti 2016-2. Pour Pont-Saint-Martin, voir le plan dans [2] Nigra 1974, fig.6.

14. Voir [37] Fénis 2005.

15. Voir [35] Vallet-Cuaz 2014.

16. Mauro Cortelazzo a proposé dès 2009 cette typologie et son interprétation en termes d'occupation de l'espace. Voir [13] Cortelazzo 2009-1; [15] Cortelazzo 2010; [16] Cortelazzo 2012; [17] Cortelazzo 2014, cette dernière étude étant à ce jour la plus complète sur ses théories.

17. C'est pourquoi nous ne l'avons pas placée dans la liste fig. 3, contrairement aux recensements de Mauro Cortelazzo. Sur l'histoire de la chute de la maison de Bard, voir [7] Barbero 2000, p. 138-144.

18. Pour Néran, voir [55] Néran 2009. Pour les autres, voir [17] Cortelazzo 2014, p. 39.

19. Les publications excellentes réalisées ces dernières années dans le *Bollettino* de la Région autonome ne fournissent pas en général les détails des études dendrochronologiques, de telle sorte qu'on ne peut juger sur pièces du degré de fiabilité des analyses dendrochronologiques (nombre et origine des échantillons, présence ou non des cernes, courbes isolées et synchronisées).

20. Voir [1] Blondel 1956; [8] De Raemy 2004.

21. Voir [29] Sartorio-Cortelazzo 2009, et plus spécialement [14] Cortelazzo 2009-2 (extrait du précédent) qui donne un article sur les échafaudages hélicoïdaux; [30] Sartorio-Cortelazzo-Sergi 2010. Il est intéressant de noter que les prélèvements dendrochronologiques ont fourni des résultats assez discordants entre eux (1008-1190, 1105-1115, post 1269, enfin 1308-1309 dans la charpente).

22. Voir l'excellent tableau fourni dans [14] Cortelazzo 2009-2, p. 107; voir aussi la comparaison des coupes des tours dans [18] Cortelazzo 2017.

23. Grâce à l'obligeance de la Surintendance des biens et activités culturelles, j'ai pu consulter en 2015 le rapport qui date du 8 août 2006 (Laboratoire Romand de Dendrochronologie LRD06/R5801). La datation de 1193-1194 repose sur un ensemble de quatre boulins qui ont été synchronisés, dont un a conservé le dernier cerne de croissance sous écorce. Deux éléments de bois prélevés à l'intérieur ont été datés « aux environs de 1248 » dont un avec réserves. On ne manquera pas de faire la comparaison avec les analyses de la tour de Châtel-Argent, pratiquement toutes divergentes de la date comptable, sauf dans la charpente.

24. La tour des Baillis a fait l'objet d'un beau rapport de synthèse après les fouilles et l'opération d'archéologie du bâti dont elle a bénéficié avant sa restauration : voir [21] Tour des Baillis 2007. En 2008, Bruno Orlandoni a longuement analysé la tour, frappé par sa mise en forme en magnifiques pierres calcaires (seul monument de ce type), semblant tenté, comme il l'était déjà en 1995, d'en attribuer la construction à Pierre II de Savoie; néanmoins, en conclusion de son article, il a repris la datation « officielle » fournie par l'analyse dendrochronologique (voir [4] Orlandoni *Architettura* 1955-1996, I, p. 91-94; [10] Orlandoni 2008-2010, p. 24-31).

25. Voir en bibliographie les nombreux et importants articles parus sous l'égide de la Région autonome depuis une quinzaine d'années. Sur les châteaux savoyards et leur décor, voir [8] De Raemy 2004.

26. Voir [50] Novelli 2012.

27. Voir [11] De Gattis-Perinetti 2005, p. 180-181

28. Datation dendrochronologique dans [11] De Gattis-Perinetti 2005, p. 180. Datation par une source textuelle en 1343 : O. Zanolli, « La date de fondation du château d'Ussel », *Archivum Augustanum*, VIII, 1974-1975, p. 331-336.

29. Nous rangeons l'ensemble d'Issogne dans la catégorie des « maisons fortes », car c'est le statut que cet édifice eut tout au long du Moyen Âge; l'aspect de cette maison du temps des Challant, n'est pas connu avec certitude, même si d'intéressantes restitutions archéologiques ont pu être réalisées des différentes phases de son évolution jusqu'au château tardo-gothique de Guillaume de Challant. Voir [40] Issogne 2005; [10] Orlandoni 2008-2010, p. 193-281; [41] Issogne 2009.

30. On trouve en 1237 la première mention d'un *Odo de Verrecio*, fils d'Aliassin ou Alexin de la Porte. Voir les sources dans [64] Liviero-Tognan 2008, p. 53, p. 55, p. 167.

31. Un *Jacobus de Plano castro de Verres* est cité en 1281; il semble s'identifier à un autre, déjà cité en 1245; voir [64] Liviero-Tognan 2008, *ibid.* Peut-être y avait-il à cette époque deux coseigneurs, l'un pour la tour et l'autre pour le *planum castrum*.

32. Un confront de 1376 mentionne les *curtine plani castri*, les murs du *plain-château* pour l'exprimer en français contemporain. À Aymavilles, on trouve la même distinction entre la tour (la seule conservée aujourd'hui) et le *planum castrum* qui désignait la résidence placée dans l'enceinte qui ceignait la tour :

voir [23] Perrin 2003, p. 28-36; [10] Orlandoni 2008-2010, I, p. 296-299.

33. La découverte date de 2005 ([63] Cortelazzo 2005); elle a été publiée plus récemment dans [68] Sartorio-Cortelazzo 2015. Les archéologues demeurent néanmoins très prudents sur l'attribution du reste de mur mis au jour, compte tenu de sa faible longueur et de l'absence totale d'éléments datants; l'hypothèse d'une construction antique ne doit pas être écartée.

34. Voir [64] Liviero-Tognan 2008, p. 200-203. Les auteurs pensent voir dans trois socles rocheux équidistants, à peu près circulaires, qui demeurent à l'est du château actuel, les soubassements des piliers de l'ancienne chapelle.

35. La transformation en citadelle a été réalisée, ou à tout le moins entamée à grande échelle, par René de Challant en 1536 (inscription au-dessus de la porte du boulevard de l'entrée); les gros bastions flanquant le château supérieur ont été ajoutés à cette époque, mais ceux de l'enceinte sont peut-être postérieurs.

36. Sur le personnage, voir en particulier [58] Frutaz 1963.

37. *M^o. CCC^o. LXXX^o magnificus dominus Eballus . dominusChallandi, Montisjoveti. Edificare fecit . hic castrum viventis egregiis viris Francisco de Challant, domino de Bossonens et Castelli . et Johanne de Challant domino de Cossonay ejus filii.*

38. Itinéraire du comte publié d'après les comptes de l'Hôtel de Savoie par Stanislas Cordero di Pamparato, « Il tuchinaggio et Le imprese di Facino Cane nel Canavese », dans *Eporediensia*, Ivrea, 1900, p. 425-519, ici p. 452 : « *Die sabbati sequenti vicesima mensis Augusti fuit dominus noster Sabaudie comes (...) sero apud Montemjoveti sumptibus domini Ybleti domini dicti loci Montisjoveti, excepta forgia; dominica vigesima prima fuit Dominus in prandio apud Verrecium sumptibus domini Ybleti Montisjoveti, excepta forgia, et sero apud Bardum* ». *Forgia* doit s'entendre ici au sens de « droit de gîte » (voir Ducange).

39. Voir tout particulièrement le château de Conwy, bâti de 1283 à 1286, où l'enveloppe extérieure, avec tous ses percements, a été construite dans une première phase en moins d'un an, alors que les murs intérieurs des bâtiments intérieurs furent construits quelques mois plus tard, parfois en discordance avec les ouvertures. Voir Jeremy A. Ashbee, *Conwy Castle and Town Walls*, Cardiff, éd. 2015, en particulier p. 8 et 9.

40. Giuseppe Carità (dir.), *Il castello e le fortificazioni nella storia di Fossano*, Fossano, 1985, signale p. 16 que la construction de l'enceinte permit de maintenir un vieux bâtiment à l'intérieur. Un portique à cinq piliers était accolé à l'une des courtines, mais l'ensemble des fonctions résidentielles était accueilli par les tours (voir les extraits de comptes p. 74-79). Un palais fut construit au XV^e siècle seulement (p. 90-151).

41. Sur Ivrea, voir Francesco Carandani, « Il Castello delle quattrotorri », dans *Vecchia Ivrea*, Ivrea, 1963, p. 303-344; Giuseppe Roddi, « Note sulla

costruzione del Castello di Ivrea», *Studi Piemontesi*, mars 1982, vol. XI, fasc. I, p. 139-148. Si trois des courtines sont occupées par des bâtiments modernes, l'une d'entre elles montre aujourd'hui encore une façade intérieure percée de fenêtres, mais dépourvue de tout harpage d'attente pour des murs de refend ; seuls existent les trous de boudin pour accueillir les poutres d'un bâtiment seulement appuyé, mais entièrement démonté par la suite.

42. Voir [64] Liviero-Tognan 2008, p. 164 (*sub stupha videlicet in magna stupha*). On sait que le terme latin ou italien *stupha-stufa* (même étymologie que le français étuve ou l'allemand Stube) ou le terme français de *poille-pêle* était dans les Pays de Savoie une salle chauffée par des poêles ou par des cheminées.

43. La grande salle est désignée dans l'inventaire de 1565 comme la « Crotte de la tapisserie », c'est-à-dire la salle voûtée du garde-meubles, et contenait un incroyable bric-à-brac. La salle mixte est désignée comme la « Crotte de l'artillerie », et contenait quatre pièces d'artillerie et divers ustensiles. Enfin la cuisine était appelée « Cave du pressoir » et, de fait, on y trouvait un pressoir à raisin et les ustensiles associés : [56] Frutaz 1900, p. 165-168. De toute évidence, ces salles avaient perdu tout rôle d'apparat.

44. L'analyse dendrochronologique d'une poutre prélevée dans la voûte de la grande salle fournirait la date de 1390 (avec réserves). Néanmoins, la consultation de l'étude, qui nous a été aimablement communiquée par la Surintendance, montre que cette datation est influencée par la connaissance de l'inscription épigraphique : en effet, le bois a une séquence datée de 1302-1376 comprenant 16 cernes d'aubier, à laquelle le laboratoire a ajouté 14 cernes d'aubier de façon arbitraire. Pour mémoire, le nombre de cernes d'aubier du pin peut aller de 15 à 50 ; il n'est pas possible d'en tirer une preuve scientifique irréfutable, l'on peut seulement noter que l'analyse n'est pas contradictoire avec l'évidence épigraphique. Voir Christian Orcel, Jan Tercier, Jean-Pierre Hurni, *Château de Verrès. Rapport d'expertise dendrochronologique. 6 septembre 2000*, réf. LRD00/R5107, Archives de la Surintendance des Biens culturels.

45. Nous avons cru à l'origine qu'on décelait sur l'archivolte de la porte d'entrée du sas vers la cour intérieure l'amorce d'un gâble dont l'exécution aurait été abandonnée ; ceci résulte néanmoins d'une illusion créée par le bord du lit dans lequel a été taillé l'élément de corniche d'archivolte.

46. Voir Virginie Jolly (dir.), *Chambéry, Château des Ducs de Savoie. Rapport de fouilles*, Archeodunum et Conseil général (départemental) de Savoie, 2008, p. 43-44.

47. Hypothèse faite par Mauro Cortelazzo dans [68] Sartorio-Cortelazzo 2015, p. 63, en fonction des résultats des fouilles menées dans ce secteur.

48. Cette chambre est appelée « Chambre du grenier » dans l'inventaire de 1565, du fait qu'elle contenait « un grenier à [sic] bois sur cinq jambes » contenant 19 setiers de blé, soit environ 3 m³. On peut douter qu'elle ait eu cette fonction au moment de la construction du château.

49. La chambre est d'ailleurs appelée en 1565 le « fornelle de la salle » ([56] Frutaz 1900, p. 177).

50. Voir note 42. En 1565, cet espace est désigné comme la « grande salle auprès de la cuisine ». Elle servait d'entrepôt pour des armes, des armures, des parures de tournois et d'apparat, pour chevalier et cheval, mais aussi pour des livres précieux ([56] Frutaz 1900, p. 174-177).

51. Clef de voûte aux armes de Challant, encadrées du monogramme R/M (René/Mencie) ; Mencie de Portugal fut la deuxième épouse de René. Les travaux furent menés de 1536 à 1537 (voir note 62). La cuisine était encore en usage en 1565, et contenait les ustensiles nécessaires à son usage ([56] Frutaz 1900, p. 173-174).

52. Voir [64] Liviero-Tognan 2008, p. 175, note 25 : en 1456, un acte est signé dans la chambre à côté de la chambre à coucher de dame Marguerite (*camera que est iuxta cameram cubicularis* [sic] ... *domine Margarete de Challant*) ; en 1477 un autre dans la chambre à coucher elle-même. Sur la succession compliquée de François de Challant qui engendra des troubles en Val d'Aoste entre 1442 et 1456, voir Luigi Vaccarone, « In Val Challand nel secolo XV », dans *Bollettino del Club Alpino Italiano*, t. 53, 1886, p. 51-68, ici particulièrement p. 56-57 pour ce qui concerne Verrès.

53. Voir [56] Frutaz 1900, p. 172-173. La chambre (11) était la chambre de maître Pierre, probablement noble Pierre Vaillie, jadis capitaine.

54. *Ibid.* : la chambre (12), dite « chambre près du grenier » servait en 1565 à entreposer des châlits et des parures de lits ; on y trouvait même une vieille arquebuse.

55. *Ibid.* : la chambre (10) était appelée « chambre du moulin », du fait qu'elle contenait un moulin à bras avec deux meules.

56. Elle servait de salle de garde en 1565, et était remplie d'armements divers, mais aussi de mobilier ([56] Frutaz 1900, p. 178-179).

57. Cet engin est désigné en 1565 comme la « besche » ou « bechy », munie d'une roue, d'une corde, et d'une échelle de douze échelons pour grimper au-dessus. Ce terme appartient au patois alpin : voir *Glossaire des patois de la Suisse romande*, élaboré et rédigé par Louis Gauchat, Jules Jeanjaquet et Ernest Tappolet, Genève, Droz, 1924, t. II, p. 367 (machine à hisser les matériaux d'une construction, grue).

58. Voir [56] Frutaz 1900, p. 174-179.

59. L'analyse dendrochronologique de 2000 a porté sur trois éléments de bois présents au niveau des appuis des fenêtres du deuxième étage de la face sud ; deux d'entre eux ont été datés de 1416-1417 avec réserves, sans que le laboratoire ait précisé la raison de ces réserves. Il est possible qu'il s'agisse de restes d'un échafaudage ; cependant on doit rester d'une extrême prudence. Pour la référence de l'étude, voir note 44.

60. Voir note 41.

61. Sur Montalto, les sources historiques attribuent de façon indubitable la construction de l'enceinte aux frères de Jordanis à partir de 1403 : voir Orfeo Zanolli, « Il feudo di Montalto Dora e il suo castello », in *Bollettino d'informazione della Società Accademica di storia ed arte canavesana Ivrea*, n° 8, 1982, p. 125-198. Au plan architectural, voir [2] Nigra 1974, p. 49-51 ; Arianna Cocco, Maurizio Gomez Serito, Cristina Soldati, « Cronaca di un intervento su una struttura fortificata : il Castello di Montalto Dora », *Arkos*, 2005, p. 55-63.

62. Sur les travaux de René de Challant, voir [57] Bori 1917. Inscription au-dessus de la porte du ravelin : *Arcem per excellentem Eballum de Challand edificatam, illustrissimus Renatis Challandi comes de Beaufremont, Viriaci magni, Amaville et Collogniaci, baro Castellionis, Sancti Marcelli, Yssognie, Valangini, Montis alti, Grane, Verrecii, Usselli, et cetera, dominus ordinis ac marscallus Sabaudie, intus decoravit forasque structuris bellicis (muniv)it anno Christi 1536*. [« Cette forteresse construite par l'excellent Iblet de Challant fut décorée à l'intérieur et pourvue à l'extérieur d'ouvrages défensifs par René, comte de... etc. »]. D'après les pièces comptables exhibées par Mario Bori, la date de 1536 marquait le début du chantier.

63. Sur Issogne, voir [10] Orlandoni 2008-2010, II, p. 193-345 ; [40] Issogne 2005 ; [41] Issogne 2009.

64. Voir [4] Orlandoni *Architettura* 1995-1996, I, p. 347-348.

65. Je remercie Bruno Orlandoni de la communication de son article où il fournit les références relatives à ce Martin, maçon de Verrès ([66] Orlandoni 2010).

66. Voir [57] Bori 1916, p. 361-362.

67. Voir Jean Mesqui, « Les châteaux et la ville forte de Dinan », dans *Congrès Archéologique de France. Côtes-d'Armor*, 2015, p. 53-84.

68. Voir [23] Perrin 2003, p. 29-32 ; [10] Orlandoni 2008-2010, p. 296-300.

69. Sur Fénis, voir [37] Fénis 2005, et surtout [10] Orlandoni 2008-2010, p. 170-253. Une étude archéologique complète mérite encore d'être faite sur ce château remarquable, en effectuant une analyse régressive de toutes les restaurations entreprises.

70. La mise en peinture est datée des années 1415 ; elle est d'une richesse remarquable. Pour visualiser rapidement l'ensemble des cycles existant sur les murs de la cour et à l'intérieur de la grande salle, voir les très belles reproductions en fac-similé dans [38] Corni-Corni 2015, p. 80-95. Dans cet ensemble, attribué à un peintre de l'école de Giacomo Jaquerio, se distingue la scène de la Vierge de miséricorde (fig. 52), sur laquelle figurent plusieurs personnages dont une identification très convaincante a été proposée par Bruno Orlandoni ([10] Orlandoni 2008-2010, I, p. 259-266).

71. On se référera, concernant le château de Briona, à Carlo Nigra, *Torri, castelli e case forti del Piemonte dal 1000 al secolo XVI*, I. *Il Novarese*, Novara, 1937, p. 78-81.

72. Voir bibliographie en note 29.

73. Voir à ce sujet [4] Orlandoni *Architettura* 1995-1996, I, p. 328, fig. 494-487.

74. Voir note 69.

75. Je remercie ici tous mes amis qui ont bien voulu participer à la «quête des accolades» : Pierre Garrigou Grandchamp, Thomas Clouet, Judicaël de la Soudière-Niault, Edward Impey, Christian Corvisier, Étienne Hamon, Gilles Bourgarel, Jacques Moulin, Nicolas Faucherre.

76. John Ruskin, *The Stones of Venice*, 3 vol., Londres, 1851-1853 ; ici particulièrement vol. I, p. 147-277.

77. Le *Palazzo del Capitano* fut bâti par Guido Boncacolsi, qui, après avoir épousé la fille du seigneur de Vérone Alberto della Scala, fut intronisé gouverneur de Mantoue (voir Guido Vigna, *Storia di Mantova : da Manto a capitale della cultura*, Venise, 2016, p.59-62.

78. Anthony Emery, *Greater Medieval Houses of England and Wales, 1300-1500* : I. *Northern England*, Cambridge University Press, 1996 ; II. *East Anglia, Central England and Wales*, 2000 ; III. *Southern England*, 2005. Voir en particulier Berkeley Castle (III, p. 58-67) ; Brinsop Court (II, p. 518-521) ; Broadway Abbot's Grange et Broughton Castle (III, p. 71-80). Le *hall* du château de Caerphilly, dans le Pays de Galles du Sud, présente de grandes baies couvertes de hautes accolades datées de la première moitié du XIV^e siècle : voir Derek Renn, *Caerphilly Castle*, CADW, 1997.

79. Sur les échanges culturels entre Savoie et Angleterre, et le rôle du maître de Saint-Georges, voir par exemple A. J. Taylor, «Master James of St. George», *The English Historical Review*, no CCLVII, oct. 1950, p. 433-457 ; Nicola Coldstream, «Architects, Advisers and Design at Edward I's Castles in Wales», *Architectural History*, t. 46, 2003, p. 20-36 ; [8] De Raemy 2004, I, p. 285-315.

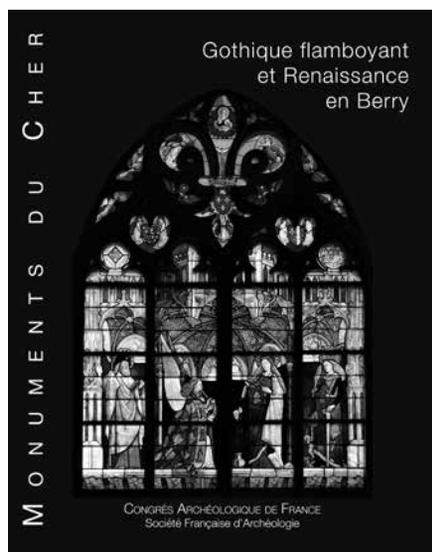
80. On trouvera dans [4] Orlandoni *Architettura* 1995-1996, II, p. 276-294, un remarquable inventaire de formes d'accolades de baies, ainsi que de bases de piédroits.

81. La tour de Vincennes et son architecture intérieure sont suffisamment connues pour que l'on s'abstienne ici de donner une bibliographie. Concernant la cheminée de Pierrefonds, voir Jean Mesqui, «Le château de Pierrefonds : une nouvelle vision du monument», *Bulletin monumental*, t. 166-3, 2008, p. 197-245, ici p. 211, fig. 16.

Crédits photographiques : tous les clichés sont de l'auteur sauf fig. 22 et 24 (Stefano Venturini) ; fig. 29, 34, 35, 37, 41 (Musei D-Italia/Archivio Fotografivo e Disegni SBAP-To – Soprintendenza per i Beni Architettonici e del Paesaggio del Piemonte) ; fig. 38 (Galleria d'arte moderna, Torino) ; fig. 48 (Herefordshire History).

Annnonce de parution

Congrès archéologique du Cher



Volume broché 22x27 cm, 416 p.
371 ill. noir et blanc et en couleurs
ISBN : 978-2-901837-81-7, Prix : 55 €

Au fascinant dossier de l'art français de la fin de l'âge gothique et des débuts de la Renaissance qui, au fil d'expositions et de publications, se dévoile depuis peu au public, la SFA ajoute ici une pièce majeure avec les actes du 176^e *Congrès archéologique de France* tenu en 2017 : le Cher. Sur les traces du duc Jean de Berry, de l'argentier du roi Jacques Cœur et des bâtisseurs les plus ordinaires comme les plus fastueux, et à la découverte d'artistes virtuoses dans tous les domaines, cet ouvrage permet de prendre la mesure de la vitalité artistique sans précédent que la ville de Bourges et ses environs ont connue entre le XIV^e et le XVI^e siècle, et de la richesse du patrimoine qu'ils nous ont légué.

Articulé autour d'une somptueuse cathédrale dont les embellissements ininterrompus illustrent toutes les déclinaisons de l'art flamboyant et de la Renaissance, le parcours nourri des plus récentes découvertes historiques et archéologiques donne la parole aux meilleurs spécialistes. Il nous fait découvrir, dans toute leur diversité, des ensembles urbains, des maisons, des hôtels, des châteaux, des églises, des établissements monastiques et hospitaliers, etc. Ces notices de référence, richement illustrées de documents inédits, sont précédées d'une mise en perspective introductive et accompagnées de contributions thématiques sur les artistes et leurs commanditaires, sur les maisons en pan de bois, sur le vitrail, etc. Au total, ces vingt-quatre contributions forment un ouvrage essentiel pour comprendre, cinq cents ans après la mort de Léonard de Vinci, les racines et les ramifications de l'un des plus brillants épisodes de l'histoire artistique de notre pays.

Informations et commandes auprès de notre diffuseur :

Librairie Picard & Epona 18, rue Séguier 75006 Paris
<http://www.librairie-epona.fr/>
contact@librairie-picard.com

Société Française d'Archéologie

Achévé d'imprimer sur les presses
de l'imprimerie de Offset 5
à La Mothe-Achard
en octobre 2019

N° d'impression : 2019060577
Dépôt légal : octobre 2019

ÉDITIONS A. ET J. PICARD

Éditeur, diffuseur, libraire depuis 1869

Archéologie, architecture,
histoire de l'art, histoire
(catalogue général envoyé sur demande)

LA LIBRAIRIE PICARD & EPONA

vous accueille du mardi au samedi
de 10h à 19h

Bulletin *Archéologie quoi de neuf ?*

(envoi sur demande)

vpc@librairie-epona.fr

Tél. : 01.43.26.85.82

18, rue Séguier – 75006 PARIS

Tél. éditions : 01.43.26.97.78

Tél. librairie : 01.43.26.40.41

Télécopie : 01.43.26.42.64

contact@librairie-picard.com

Toutes les commandes de fascicules du *Bulletin monumental*
et des volumes du *Congrès archéologique de France* sont à adresser aux Editions Picard



CNL

CENTRE NATIONAL DU LIVRE



9 782901 837794

ISBN : 978-2-901837-79-4

s o c i é t é f r a n ç a i s e d ' a r c h é o l o g i e